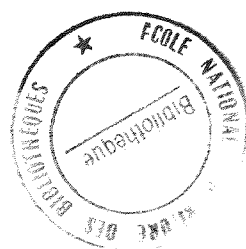


Projet de recherche

Ecole Nationale Supérieure des bibliothécaires
Villeurbanne
1991

Corps et décors :

Question de la légitimité de la bibliothèque dans la champ culturel contemporain à travers l'analyse de son architecture et du corps de l'utilisateur.



Alain COLAS
sous la direction de Alain MASSUARD,
Etablissement public de la Bibliothèque de France

RESUME :

Ce projet de recherche a pour objet la place de la bibliothèque dans le champ culturel contemporain, c'est-à-dire qu'il pose la question de sa légitimité à travers l'analyse de ses lieux du signe : l'architecture et les corps des usagers, comme éléments objectivants. Partant de trois hypothèses touchant au fait communicationnel (transparence, opacité, transcendance), l'analyse, à la fois formelle et pragmatique, s'appuie sur des observations *in situ* quant aux bibliothèques, et sur des textes théoriques quant au champ culturel.

DESCRIPTEURS :

Bibliothèque
Culture
Architecture
Utilisateur
Corps
Communication information
Communication visuelle
Communication non verbale

ABSTRACT :

The aim of this research project is to discuss the place of the Library in the contemporary cultural field ; in other words, it puts the question of its legitimacy through the analysis of its symbols to be found on the spot, i.e. in the architecture and the corporal postures of its users, taken as objectifying elements. Starting from three hypotheses connected to communicational matter (transparency, opacity, transcendency). The analysis, wich is both formal and pragmatic, is based upon observations *in situ* in regard to the libraries and upon theoretical publications as for the cultural field.

KEYWORDS :

Library
Culture
Architecture
User
Body
Information communication
Visual communication
Non verbal communication

SOMMAIRE

Le projet

INTRODUCTION.....	1
I. LE CHAMP CULTUREL	3
II. LE PROBLEME	4
1. Question du statut	4
2. Question de la légitimité	5
III. METHODE D'ANALYSE	6
1. Architecture	6
2. Corps	8
3. Grille d'analyse	10
3.1. Perspective socio-économique	10
3.2. Perspective anthropologique	11
3.3. Perspective esthétique	12
IV. METHODE DE RECHERCHE	13
1. Hypothèses	13
1.1. La transparence communicationnelle	13
1.2. L'opacité communicationnelle	14
1.3. La transcendance communicationnelle	14
2. Recherche	15
2.1. L'observation <i>in situ</i>	15
2.2. Les textes	15

Bibliographie

I. CADRES GENERAUX.....	17
1. Le champ culturel	17
2. Architecture. Espace	22
Architecture	22
Espaces	26
3. Corps. Communication	27
Corps	27
Communication	31
Pour l'analyse du signe	32
II. LA BIBLIOTHEQUE ET SON IMAGE	33
1. Bibliothèque et architecture	33
2. Bibliothèque et corps	36
3. Débats. Idées	37

INTRODUCTION

“Derrière tous ces projets, il y a une inertie à l’homme : l’homme n’est plus un moteur, il n’est plus un homme libre de ses mouvements. Suréquipé de télécommandes à infrarouge, l’homme valide se retrouve dans la même position que “l’invalidé équipé” : il y a là des coïncidences absolument tragiques et il faut les repérer. Il faut voir la déréalité à l’oeuvre. Il faut reconnaître la convergence qui mène à l’homme inanimé. Pour un architecte, quelque part, l’architecture était le lieu du mouvement (et c’est ce qui m’a intéressé en elle). Or, aujourd’hui, il y a un corps inerte qui se prépare, il faut en être conscient pour pouvoir s’y opposer.” (Paul Virilio) (1)

L’objet de cette étude est de situer la place de la bibliothèque dans le champ culturel de cette fin de siècle. En d’autres termes, il s’agit de poser la question de sa légitimité, c’est-à-dire de définir son *actualité* et/ou son *inactualité*. Pour cela, en allant vers les lieux du signe, cette étude se bornera à une analyse de l’“image” de la bibliothèque, au travers de son architecture et de l’inscription des corps des usagers dans cette architecture.

Dans un texte récent, Michel Melot constatait la très grande variété architecturale des bibliothèques, selon leur mission, les usagers auxquels elles se destinent, les régions, les pays... (2) La méthode d’analyse choisie ici pourra dès lors paraître *im-pertinent*.

(1) in GOULET, Patrice. *Jean Nouvel*. Milan ; Paris : Electa-Moniteur, 1987.

(2) MELOT, Michel. La forme du fond : “cahier des charges” pour architectes futurs. In *La bibliothèque*. Paris : Autrement, 1991. p. 170-177.

Comment en effet situer la place de la bibliothèque dans le champ culturel contemporain en analysant son architecture multiple ? Pour lever cette objection, comme Georges Bataille autrefois avait imaginé la possibilité d'une "économie générale" pour introduire l'objet de sa *Part maudite*, la notion de *dépense*, nous proposerons ici d'inclure la problématique dans un cadre général (le champ culturel), et dans une triple perspective quant à la question de l'architecture et à celle du corps de l'utilisateur : perspective socio-économique, dans la relation entre l'espace public et le système d'échange qu'il implique, basé sur la notion de *dépense* ; perspective anthropologique, dans le jeu entre le lieu et le corps sur le mode du narcissisme et de la répétition ; et perspective esthétique dans l'inter-relation entre l'idéologie du flux et de l'image (valeurs de l'architecte) et une "esthétique de la disparition" du corps de l'utilisateur.

Trois hypothèses guideront par ailleurs cette étude : la "transparence communicationnelle", l'"opacité communicationnelle" et la "transcendance communicationnelle" ou le "simili-sacré". Ces trois postulats proviennent, comme l'a fait remarquer Paul Virilio (1), du passage radical de la *surface* architecturale à l'*interface* communicationnelle. Aussi, la bibliothèque est-elle devenue, dans la revendication identitaire de "médiathèque", et dans le souci postindustriel de démocratisation de la culture, le reflet du monde et du savoir du monde où tout est donné à voir en même temps (à ne pas confondre ici avec l'utopie borgésienne).

Comme on l'a vu, la méthode de recherche découlera de l'étude exclusive de l'image de la bibliothèque et de la gestion de cette image. Cette méthode tournera autour d'une analyse "formelle et pragmatique", s'appuyant sur des textes théoriques et sur l'observation de trois cas concrets, choisis en fonction des trois hypothèses évoquées préalablement, et à la lumière du cas de la Bibliothèque de France, comme "catalyseur" sensible des questions touchant à la légitimité de la bibliothèque.

(1) "Je crois qu'il ne faut pas sublimer un mot comme interface, il faut le mettre à sa place : c'est la nouvelle définition scientifique de la surface. (...) Jadis, la limite était ce qui séparait un monde d'un autre, aujourd'hui le monde peut être contenu dans la limite même. A mon avis, c'est vraiment un paradoxe qui pose problème." In GOULET, Patrice. *Jean Nouvel*, op. cité.

I. LE CHAMP CULTUREL

C'est la Révolution française qui a proclamé, à la suite des Lumières, et en réinventant le discours prométhéen, l'émancipation de l'homme par le triomphe de la Raison. Dans le même temps, la pensée hégélienne affirmait cette même libération, résultant d'un long processus historique et d'une lutte tenace avec la nature. Par suite, l'ère industrielle du XIX^e siècle, et avec elle, le discours marxiste, n'ont fait que confirmer le sentiment d'une utopie réalisée. Seule la pensée souveraine de Nietzsche, détonnant dans cette euphorie progressiste, annonçait que le prométhéisme, à la lumière des Grecs, était une condition tragique.

Si les crises économiques et totalitaires de la première moitié du XX^e siècle ont confirmé la raison nietzschéenne, l'ère postindustrielle ou moderniste ne se départira pas de ce discours émancipateur, et ne fera que l'adapter : l'homme se libérera du totalitarisme et du marasme économique par la démocratisation de la culture et du savoir. C'est dans ce contexte que le postmodernisme, défini par Jean-François Lyotard, apparaît comme une *condition* éclairante (1). La société technoscientifique, issue de l'ère postindustrielle, marque en effet la fin des *récits* (la raison historique hégélienne) et revendique son éclatement en multiples savoirs, en multiples *chemins* (Gianni Vattimo y a vu un sens nihiliste à la lecture d'Heidegger (2)) tracés par les avant-gardes. Pour Lyotard, il s'agit d'un développement irrémédiable du progrès, et qui nécessite cependant de la vigilance : ainsi, la société informatisée, basée sur un système d'échanges démultiplié en réseaux complexes, pousse au mercantilisme du savoir. Mais *post* ne signifie pas continuité ou rupture avec le modernisme ; il pose simplement les conditions d'un changement dans notre perception du monde.

Cette *pensée* postmoderne ne pouvait qu'appeler une critique qui se fera notamment

(1) LYOTARD, Jean-François. *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*. Paris : Ed. de Minuit, 1983.

(2) VATTIMO, Gianni. *La fin de la modernité : nihilisme et herméneutique dans la culture post-moderne*. Paris : Seuil, 1987.

HEIDEGGER, Martin. *Chemins qui ne mènent nulle part*. Paris : Gallimard, 1986. Collection Tel.

sous la plume et par la voix de Gilles Lipovetsky (1). A l'en croire, la société technoscientifique, posée avec un grand cynisme par Lyotard et d'autres, comme une condition postmoderne, a accouché d'une société et d'une pensée individualistes, inconsistantes, vides, nihilistes... en un mot, sur le simulacre et les faux-semblants (2). Mais cette critique par trop sociologique, aura eu le tort d'attribuer à une pensée des inventions (un "style de vie", un "look", un "vocabulaire", etc.), là où elle ne faisait que poser les conditions d'un changement.

Parralèlement, on assiste, en cette fin de siècle, au retour à une méthode et à une critique plus rationnelles, sous l'étrange aiguillon de la nostalgie des Lumières (3) : retour au savoir élitair débarrassé de toute contingence mercantile, à la "pensée philosophique" qui aurait été perdue dans ces années de tourmente postmodernes, au rétablissement de la métaphysique qui aurait été balayée par la déconstruction derridienne. Mais n'existe-t-il pas une légitimité de Lyotard ? N'a-t-on pas confondu l'idée consensuelle de démocratisation du savoir (celle véhiculée par les médias) avec sa pensée politique (sur le concept de *république*) qui demande une réflexion de fond sur les rapports entre pouvoir et philosophie, entre pouvoir et savoir, entre pouvoir et art ?... (questions de la nouvelle légitimité de la société).

II. LE PROBLEME

1. Question du statut

1. Dans le mouvement de la démocratisation de la culture. 2. Dans l'économie de l'information. 3. Dans l'ère de la technoscience.

(1) LIPOVESKY, Gilles. *L'ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain*. Paris : Gallimard, 1990. Folio-essais.

(2) voir *L'ère du faux*. Dirigé par Pascale Froment et Brice Matthieussent. Paris : Autrement, 1986.

(3) voir FINKIEKRAUT, Alain. *La défaite de la pensée*. Paris : Gallimard, 1987.

Les pouvoirs publics, poussés par les bibliothécaires eux-mêmes, dès le début de ce siècle, et surtout après la seconde Guerre mondiale, ont voulu faire de la bibliothèque, un des instruments de la démocratisation de la culture et du savoir, inscrivant de ce fait cette institution dans le giron du discours moderniste et postindustriel. Ainsi a-t-on imaginé la desserte des campagnes en livres (vieux rêve révolutionnaire) par les bibliothèques centrales de prêt, alors que les bibliothèques municipales s'ouvraient vers un public neuf en lui proposant l'accès libre aux ouvrages ; ainsi a-t-on vu également, dans les universités, la restructuration de leurs institutions documentaires, dans le but de s'adapter au nombre croissant d'étudiants.

Il n'est pas dans notre intention ici de faire un bilan de ces actions. Signalons cependant que ce frémissement dans le monde des bibliothèques (en France notamment) n'a pas su, dès l'abord, tenir compte de l'explosion de l'économie de l'information qui demandait de nouveaux modes de gestion : marketing (prendre conscience que le savoir est un produit marchand) ; management (réorganiser les services pour une plus grande efficacité; les adapter aux besoins précis des usagers, et en créer de nouveaux)...

Force est de constater que cette inscription obligée dans l'ère technoscientifique participe aujourd'hui d'une mode nécessaire. Elle se traduit aussi bien dans les faits (informatisation des établissements documentaires, mise en place de réseaux, analyse de la valeur...) que dans les discours (efficacité, performance, rapidité...) C'est ainsi que la bibliothèque estime avoir sa place dans les réseaux dominants de l'informatique et des télécommunications, glissant progressivement vers une perspective immatérielle. Même le si visible volume emblématique de la *médiathèque*, comme centre communicationnel du monde, n'est plus, justement, qu'une image...

2. Question de la légitimité

1. Dans l'*actuel* et le statut identitaire. 2. Dans l'*inactuel* et le statut historique (la mémoire).

Cette réalité de l'"image" est en quelque sorte le reflet d'un raisonnement par l'absurde, dans la recherche d'un statut identitaire qui s'inscrirait dans l'actualité. Cette "actualité" se réfère à ce que la bibliothèque a pris pour la modernité : efficacité-efficience-performance dans sa politique documentaire, avec comme outil privilégié, la technologie, et comme

discours, celui du flux informationnel. Et c'est par une analogie tout à fait problématique que ce souci de l'image identitaire (être performant dans un monde performant) s'est transféré dans l'image la plus extérieure et la plus emblématique : une architecture transparente à la technologie, une gestion de l'espace vouée aux flux efficient et non plus à la communication.

La question ici est de savoir si la légitimité réside dans cette seule volonté de s'inscrire dans l'"actuel". Dans ce jeu, la bibliothèque n'oublie-t-elle pas qu'elle est aussi "inactuelle", dans la permanence de sa mission de conservation, comme lieu de passage certes, mais aussi comme le lieu de fixation du savoir ? Le projet de la Bibliothèque de France aura eu au moins le mérite de poser cette question de la légitimité de l'institution-bibliothèque, et symptomatiquement, pour une grande part, du fait de son architecture.

III. METHODE D'ANALYSE

Comme il a déjà été dit, la méthode d'analyse privilégié pour situer la bibliothèque dans le champ culturel prédéfini, sera l'étude des lieux du signe : architecture et corps. Nous brosserons donc ici les cadres généraux de ces deux objets, et nous les replacerons, en rapport avec la bibliothèque, dans trois perspectives (socio-économique, anthropologique et esthétique) qui constitueront une grille d'analyse.

1. Architecture

Il s'agit ici de replacer l'architecture uniquement dans le champ culturel préétabli (1). Nous commencerons donc par un début symbolique, tantôt référence obligée comme maître à penser, tantôt repoussoir comme modèle à abattre (la psychanalyse pourrait y diagnostiquer un désir bien connu...). Il est ici question de Le Corbusier, dont la *Charte*

(1) Il n'est bien évidemment pas question ici de brosser un historique de l'architecture.

d'Athènes, telle les Tables de Loi, avait posé les règles générales de l'urbanisme moderne. En fait, Le Corbusier inscrivait par ce texte l'architecture et l'urbanisme dans le temps moderniste, en conciliant le fonctionnalisme et l'idée. Cette idée s'exprimait malgré tout par un discours révolutionnaire : il s'agissait de rompre avec le passé industriel déshumanisant, pour rentrer dans l'ère postindustrielle et moderne, affirmant ainsi sa position d'avant-garde, au même titre que Duchamp en peinture, ou Breton en littérature. C'est qu'il fallait revenir à l'homme, en un mot, se ressourcer, comme le montrent les thèmes dominants de ce courant moderniste : bâtir un espace urbain à "visage humain", réconcilier l'homme, par l'architecture, avec son environnement naturel, etc. Cela s'est traduit dans le style, par une réinvention des lignes épurées (teintées d'académisme), par l'insertion de l'architecture dans des espaces atypiques, et surtout par le souci de rendre "visible" le discours : il fallait en effet que l'architecture fût interprétable par la linguistique (1).

L'ère postmoderne, annoncée avec fanfare par Jenks (2), allait déstabiliser ce schéma par trop didactique pour des architectes de "la fin du monde", si impliqués dans une époque encore ébranlée par les crises totalitaires et la possibilité de la bombe atomique, et qui redécouvraient dans le même temps Sade et Nietzsche. Les architectes postmodernes (mais ils ne seront pas les seuls) surmonteront cet "âge tragique" par le jeu et le simulacre. Réagissant contre l'affadissement moderniste, ils vont se mettre à construire des bâtiments surchargés de symboles, de références historiques, d'images fragmentées, puisant dans la psychanalyse, l'ethnographie, l'art..., entre le sérieux du baroque et du kitsch (Bofill) et l'ironie débridée (Porthogesi).

Ces architectes de la *surface* ont cependant mal assimilé la société technoscientifique, à la différence de la nouvelle génération de cette fin de siècle, initiée par Norman Forster, et influencée par les architectes minimalistes japonais (2). Cette ultime étape marque le retour au sérieux de Le Corbusier (le fonctionnalisme), tout en inscrivant définitivement l'architecture dans l'image (*interface*) et la représentation. C'est que ces architectes ne

(1) On peut noter en effet chez Le Corbusier, l'importance des lieux géographiques "parlants", des couleurs, des formes "musicales" ou "picturales"...

(2) Voir JENKS, Charles. *The new moderns*. London : Academy Ed., 1990.

(3) Tadao Ando, pour ne citer que lui.

sont plus issus d'une culture littéraire ou picturale (comme Le Corbusier et les architectes postmodernes), mais leurs références se sont reportées vers le cinéma et la bande dessinée (1). Par ailleurs, du minimalisme à la notion de "grands travaux", la technologie, comme *texture*, et non plus comme discours, s'est faite visible. Quant aux bibliothèques, elles semblent connaître aujourd'hui, dans leurs nouvelles constructions, la même aporie discursive, l'image primant sur la fonction (2).

2. Corps

Au même titre qu'une architecture indique une présence humaine au monde par la délimitation artificielle d'un territoire, le corps, par sa seule présence, établit le rapport premier de l'homme à ce même monde.

Le corps a toujours posé problème, tout particulièrement au XX^e siècle, et dans le temps de l'après-guerre qui a dévoilé au monde occidental l'image insoutenable des cadavres amoncelés des Juifs, morts dans les camps de concentration, et les corps décharnés de ceux qui ont survécu. Signe de cet état tragique, la phénoménologie, à la suite de Merleau-Ponty, est revenue au devant de la scène philosophique avec une autre acuité, sous la plume, on le sait, de Sartre (3). Dans le même temps, de Klossovski à Camus (4), on redécouvrait Sade et l'imaginaire de nos angoisses les moins avouables, dans ces corps mortifiés. Il fallut également un Lacan, en tirant la psychanalyse de la tyrannie du subconscient, pour remettre la sexualité dans le lieu du corps (5), un Lévi-Strauss, à la

(1) Jean Nouvel est un exemple de ces architectes de l'image comme récit : kaléidoscope de l'Institut du Monde Arabe ; futurologie de l'Opéra de Tokyo.

(2) Voir Dominique Perrault parlant d'"une enveloppe à l'esprit" au sujet de la Bibliothèque de France. De même, au concours pour le choix de l'architecture de cette même bibliothèque, le projet était jugé sur un style, et non sur un programme.

(3) Voir notamment SARTRE, Jean-Paul. *L'imaginaire : psychologie phénoménologique de l'imagination* ; *L'être et le néant : Essai d'ontologie phénoménologique* ; et *Critique de la raison dialectique*.

(4) Voir notamment KLOSSOVSKI, Pierre. *Sade, mon prochain*. CAMUS, Marcel. *L'homme révolté*.

(5) Voir notamment LACAN, Jacques. *Ecrits*.

suite de Mauss, pour réhabiliter les rites corporels (1), un Foucault pour resituer la genèse de la pensée moderne dans une histoire du corps (2). Pourtant, si ce retour au corps référentiel fut une réalité, il se manifestait paradoxalement dans l'effacement, comme pour marquer une crise dans la communication (3).

C'est la société elle-même, dans cette ère dite postmoderne, qui va s'éveiller à la réelle présence du corps, sous la forme d'une crise que Jean-Paul Aron ne manquera pas de noter (4) : crise dans l'euphorie du simulacre, où la nudité n'est plus un dévoilement charnel, mais le signe d'un narcissisme obscène, où le port vestimentaire et les gestuelles ne font plus que se répéter indéfiniment. Le corps, objet de tous les faux-semblants, n'est plus le lieu de la réflexion de soi et du monde, mais le terrain d'un immense travail de refoulement du sujet.

Aujourd'hui cependant, certains semblent nous dire que nous avons eu le tort de nous arrêter à ces images déjà inscrites dans l'archétype, et nous invitent à une relecture du corps. C'est le cas de Michel de Certeau qui, dans son *Invention du quotidien* (5), nous montre que l'homme, au travers de ses parcours de tous les jours, dessine, dans l'espace urbain neuf, une nouvelle "poétique de l'espace" par le corps. Pour d'autres (6), le corps est encore ce qui lie l'être aux récits, ce qui fait sens, au-delà des simulacres, de l'enfance à la mort. C'est que le corps est à la fois effet de fiction, et fiction elle-même, nous réconciliant, par ses formes symboliques (rites d'interaction, rites de passage), avec les mythes et le sacré. L'exergue, emprunté à Paul Virilio et posé en tête de cette étude, ne dit rien moins que la possibilité d'un corps retrouvé.

(1) Voir notamment LEVI-STRAUSS, Claude. *Mythologiques : l'homme nu*.

(2) Voir notamment FOUCAULT, Michel. *Surveiller et punir : naissance de la prison*.

(3) Voir par exemple l'œuvre picturale de Francis Bacon et l'effacement ritualisé des corps.

(4) ARON, Jean-Paul. La tragédie de l'apparence à l'époque contemporaine. In *Communications*, n°46, 1987.

(5) CERTEAU, Michel de. *L'invention du quotidien*. Paris : Gallimard, 1990. Folio-Essais. Particulièrement, le chapitre intitulé "Pratiques d'espace".

(6) Voir *Le corps et ses fictions* ; textes recueillis et présentés par Claude Reichler. Paris : Ed. de Minuit, 1983.

3. Grille d'analyse

Cette grille d'analyse, qui met en rapport la bibliothèque avec son architecture et le corps de ses usagers, sera constituée de trois entrées correspondant à trois perspectives d'analyse : socio-économique, dans l'interaction entre l'espace public et les corps ; anthropologique, dans l'interaction entre les corps ; esthétique, dans la gestion des corps par l'architecture (et de ce fait par l'institution bibliothèque).

3.1. Perspective socio-économique

Dans la mesure où l'on considérera ici la bibliothèque, en dehors de sa fonction documentaire, comme un espace public qui gère des corps (ceux des usagers), nous la resituerons d'abord dans la perspective habermassienne (1). On sait que pour Habermas, l'espace public est un lieu par essence politique, propice à la discussion et à l'échange des idées. Cette définition implique bien évidemment un "oui" sans borne à la modernité, attachée ici à la renaissance de l'humanisme. C'est qu'en effet, cet espace public est aussi le lieu de l'unité socio-culturelle (tant revendiquée par les bibliothèques publiques), comme un tout organique, lieu de l'égalité dans la communauté des hommes, à une époque (celle de Camus) où l'on croyait l'homme social à jamais perdu dans son individualisme. Pour Habermas, l'espace public rend sa place au sujet par une dialectique quelque peu complexe : la reconnaissance de soi dans le miroir des autres. Il faudra un Bourdieu pour objecter que cette "unité sociale" n'est qu'une utopie fonctionnelle, par l'analyse des *habitus* liés aux classes sociales.

Le paradoxe postmoderne retiendra d'Habermas (par une perversion dans l'interprétation) le narcissisme du moi, marquant de ce fait le rejet des formes conviviales, et ce, au nom de la communauté mondiale. L'exemple des "grands chantiers" français de la fin de siècle est à ce titre éclairant. Il s'agit en effet ici de réaliser une utopie communicationnelle, légitimée par la volonté d'un Prince (2), en rassemblant un maximum d'hommes dans un espace et par une gestion du flux proprement "inhumains" (exemple de Beaubourg). Et ce n'est semble-t-il pas un hasard si l'on retrouve la bibliothèque dans ce mouvement des grands chantiers, avec le cas exemplaire de la Bibliothèque

(1) Voir HABERMAS, Jürgen. *L'espace public*. Paris : Payot, 1978.

(2) Voir RAGON, Michel. *L'architecte, le Prince et la démocratie*. Paris : A. Michel, 1977.

de France. Il faut ici faire référence de nouveau à G. Bataille, en considérant la bibliothèque, en tant qu'espace public, comme un lieu de "consumation", lieu où l'offre dépasse la demande (c'est le propre des grands chantiers), et où les acquisitions, voire les productions documentaires sont vouées à la dépense improductive. L'architecture des bibliothèques a bien saisi ce désir de flux continu, entre tuyaux et espaces ouverts, entre robotique et escalators. Dans ce dépassement des simples valeurs d'usage, dans l'excroissance du sens architectural, dans l'hystérie des finalités (inflation des informations), le corps de l'usager est voué à des "stratégies fatales" (1), "dans l'indétermination, le hasard, la relativité".

3.2. Perspective anthropologique

Dans un lieu tel que la bibliothèque qui interdit, dans sa grande partie, la parole, sinon "silencieuse", le corps se donne soudain une réelle présence. Et si ce corps se donne à lire dans un langage complexe, il est néanmoins soumis, dans sa relation avec les autres corps, à des "rites d'interaction", pour reprendre l'expression d'Erwin Goffman (2). Ces rites tournent avant tout autour de la nécessité communicationnelle (l'échange) et de la pratique d'un territoire. L'espace public de la bibliothèque n'échappe pas aux règles (à la "grammaire") établies par Goffman, dont nous retiendrons en partie la grille d'analyse (3) :

- les territoires du moi
- les signes du lien social
- la normalité
- l'anormalité ("la folie dans la place").

E. Goffman a vu, dans les rapports entre les gens, des relations de force et de faiblesse, selon qu'on se situe dans la norme ou pas, replaçant ainsi son analyse dans une dimension politique. Au-delà de ce point de vue, on peut noter également dans les rites d'interaction la part importante du narcissisme (stratégies de la séduction tragique, l'*autre* étant le reflet de ses propres désirs) et le phénomène de la répétition des comportements (gestes et attitudes), comme des simulacres de rites.

(1) Voir BAUDRILLARD, Jean. *Les stratégies fatales*. Paris : Grasset et Fasquelle, 1983.

(2) Voir GOFFMAN, Erwin. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Ed. de Minuit, 1973.
GOFFMAN, E. *Les rites d'interaction*. Paris : Ed. de Minuit, 1974.

(3) Cette grille d'analyse est ici très simplifiée.

Dans son analyse anthropologique des relations interindividuelles, Goffman n'aborde cependant pas spécifiquement les "pratiques d'espace". Or la mise en espace de la bibliothèque s'apparente à une mise en scène (en fait une mise en scène de valeurs) qui doit, à défaut de guider l'utilisateur, faire en sorte que celui-ci s'y retrouve. Mais la signalétique ne suffit pas (1), l'espace éclaté de la bibliothèque-médiathèque conduisant l'usager à l'indétermination de l'étalement horizontal. C'est que l'architecture nouvelle efface l'évidence de la verticalité (qui est ici "élevée" au titre de transgressivité utopique et élitiste, ou de phénomène identitaire : le temple-silo). Ainsi, ascenseurs et escalators ont définitivement effacé le sentiment de la verticalité, que l'on peut ressentir dans la montée d'un escalier (2). Conséquence du discours démocratique (le savoir pour tous, et tous les savoirs), le corps est inscrit dans le flux horizontal de la vitesse.

3.3. Perspective esthétique

Dans cet environnement architectural du flux et de la dépense, dans ces rites des reconnaissances sociales et des répétitions, le corps s'efface, soit dans l'évanescence des passages furtifs, soit dans l'éclatement des lieux offerts. Il n'est pas certain que, dans cette architecture de l'indétermination et des vides, les rites d'interaction analysés par E. Goffman ne connaissent pas quelques glissements vers des zones d'ombre, et quelques comportements atypiques. L'effacement en effet implique aussi l'oubli de l'autre, le repli sur soi dans le désir d'étude, comme un rite d'interaction qui serait transgressif.

A l'opposé de cette "esthétique de la disparition", dans le silence de l'étude, le corps se montre dans sa pérennité, posé au travail. Il est étrange de noter que, pour retrouver le corps visible comme objet esthétique, il faille, dans ces espaces ouverts et lumineux, comme dans un rêve, faire fonctionner son imaginaire. Alors sont offerts à nos regards des corps abandonnés à l'étude et dont les gestes, parce qu'inconscients, ont parfois un halo enfantin. C'est qu'en effet, les grandes salles et les grands halls des bibliothèques,

(1) E. Veron a étudié dans son *Espace du livre* l'importance toute relative de la signalétique dans les bibliothèques publiques.

(2) Voir G. Bachelard : "1° La maison est imaginée comme un être vertical. Elle s'élève. Elle se différencie dans le sens de la verticalité. Elle est un des appels à notre conscience de verticalité..." In *La poétique de l'espace*. Paris : P.U.F., 1989. Quadrige. p.34-35.

"Les ascenseurs détruisent les héroïsmes de l'escalier. On n'a plus guère de mérite d'habiter près du ciel. Et le *chez soi* n'est plus qu'une simple horizontalité." In *La poétique de l'espace*, p.42.

comme lieu du plaisir, permettent d'établir ces jeux, avoués ou inavoués, de la séduction, et ces mimodrames de nos destins tragiques.

IV. METHODE DE RECHERCHE

Trois hypothèses guideront la méthode de recherche, liées à l'obsession communicationnelle, et qui montrent la variété des postulats de départ. De plus, cette méthode, du fait du cadre théorique de la problématique, mêlera recherche formelle et observations d'exemples réels choisis en fonction des trois hypothèses.

1. Hypothèses

1.1. La transparence communicationnelle

L'architecture, en étant transparente au discours technoscientifique, a peut-être réalisé ce dont la bibliothèque n'a jamais osé rêver : être (mais c'est une idée nouvelle malgré tout) transparente au savoir. Ainsi peut-on voir de l'extérieur, par le biais de la surface vitrée, l'homme au travail, et la connaissance offerte ostensiblement à tous.

Comme l'a fait remarquer P. Virilio (1), nous assistons à l'effacement progressif de la surface architecturale pour rentrer de plein pied dans l'idéal technicien et fantasmatique de l'interface communicationnelle totale. A l'image de l'écran de télévision, où tout est donné à voir et à consommer, la bibliothèque se fait transparente au monde, grâce notamment aux réseaux informatiques (du catalogue à la lecture assistée par ordinateur), mais aussi dans la circulation des corps visibles.

Tout ceci est montré dans l'instant de ce qui n'est plus un événement (l'appropriation d'un savoir), mais un spectacle déréalisé (2), dans lequel le corps de l'utilisateur n'est plus acteur, mais invité au festin d'une épuisante dépense informationnelle.

(1) In GOULET, P. *Jean Nouvel*, op. cité.

(2) La façade de la bibliothèque J.P. Melville est à ce titre intéressante : sur un grand panneau qui occupe une partie de la façade, on peut y voir une photographie représentant des corps en mouvement, symbolisant ainsi le flux de la cité.

1.2. L'opacité communicationnelle

Cette totale transparence montre que la bibliothèque a gardé le très ancien désir de contenir, dans ses limites, le monde, c'est-à-dire de rester à jamais inactuelle, dans l'utopie réalisée. Certaines bibliothèques ont pour cela préféré le jeu de l'opacité des intentions, par une architecture fermée au monde, en rétablissant les limites pleines (donc la surface) (1). Pour P. Virilio, il s'agit, dans cet espace du "bunker" ou du "capotage", de la même volonté d'auto-suffisance communicationnelle. Mais il faut ajouter qu'ici, la déréalisation des pratiques d'espace est assumée par l'affirmation visible de l'esthétique de la disparition.

Ce choix de l'opacité communicationnelle instaure à la fois un "horizon négatif" en cette fin de siècle, et un rapport plus ludique à la dimension symbolique de l'espace de la bibliothèque. Il nous semble en effet qu'il rétablit le principe de plaisir, dans ce lieu fermé et énigmatique, comme une maison close, le plaisir étant nécessairement caché. Entrer dans cette architecture demande de ce fait un risque, comme une entrée sur scène, dans la recherche d'un événement.

3.3. La transcendance communicationnelle

La bibliothèque, dans sa mission première, est le lieu de passage et de fixation du savoir. En cela, c'est aussi le lieu d'une *dramaturgie* (2), lieu intermédiaire qui change tout : du non-savoir au savoir, par l'instant de la "reconnaissance". Ce n'est donc pas un hasard, si des architectes du sacré ce sont intéressés aux bibliothèques. Ainsi, la lumière chez Mario Botta renvoie au temple, lieu de la transmutation par le savoir. L'architecture ici impose au corps tout un parcours initiatique et déambulatoire, assimilant la recherche de la connaissance à un rituel sacré.

L'espace intérieur est dans ce cas souvent construit autour d'un vide (un puits de lumière dans le cas de la Maison du Livre de l'Image et du Son à Villeurbanne, une esplanade à ciel ouvert pour la Bibliothèque de France). On peut se demander alors si ce vide n'est pas rempli par un discours opératoire, et si la perte d'espace dans le vide ne correspond pas, paradoxalement, à une perte de sens. Il est à craindre en effet que la bibliothèque ne devienne qu'un prétexte à la seule utopie architecturale, rendant plus incertaine encore sa place et sa légitimité dans le champ culturel contemporain.

(1) L'exemple que nous prendrons ici sera celui de la bibliothèque Gutenberg, à Paris.

(2) Le théâtre (la tragédie) est constitué, pour Aristote, d'un début, d'une fin et d'un milieu qui constitue une catharsis, l'instant où tout bascule.

2. Recherche

Nous proposerons ici deux modes de recherche complémentaires : l'observation et les textes.

2.1. L'observation *in situ*

Nous proposerons ici d'étudier trois cas concrets, parmi les bibliothèques nouvelles, choisis en fonction des trois hypothèses préétablies :

- Pour la "transparence communicationnelle" : la bibliothèque Jean-Pierre Melville, à Paris.
- Pour l'"opacité communicationnelle" : la bibliothèque Gutenberg, à Paris.
- Pour la "transcendance communicationnelle" : la Maison du livre, de l'image et du son, à Villeurbanne.

L'observation portera d'abord sur l'architecture, selon les modalités suivantes:

- exposé de l'historique de la bibliothèque, du projet à l'état actuel.
- description détaillée de l'architecture et de l'agencement de l'espace intérieur, en s'appuyant sur des plans.
- analyse, par rapport au cadre général préétabli sur l'architecture et par rapport aux hypothèses.

Quant au corps, nous proposerons :

- un inventaire le plus détaillé possible des gestes et des postures.
- une observation des rites d'interaction, et un inventaires des "anormalités".
- une description des "pratiques d'espace", par un suivi d'un certain nombre d'usagers.
- une analyse, par rapport au cadre général préétabli du corps et par rapport aux hypothèses.

Une synthèse des observations sur l'architecture et sur les corps, ainsi que des différentes bibliothèques sera proposée, à la lumière du projet de la Bibliothèque de France qui représente une sorte de "condensé" de ces trois cas.

2.2. Les textes

L'étude des textes sera tout aussi importante, puisqu'il s'agit ici de placer la problématique dans le champ culturel de cette fin de siècle. Pour la même raison, nous nous situerons dans des cadres les plus généraux possibles, ne prétendant à aucune

compétence dans tel ou tel domaine d'analyse. Par ailleurs, nous privilégions ici l'anthropologie à la sociologie, cette dernière discipline apportant une réflexion sur le corps dans l'ensemble insatisfaisante et restrictive (le corps étant ici quasi systématiquement rapporté à la mode).

Notre tâche pourra paraître à la fois impossible et facilitée par l'absence d'ouvrages traitant de la légitimité de la bibliothèque dans le champ culturel actuel. Notre projet est donc de défricher un *espace* encore peu abordé, par l'analyse de textes théoriques, et à la lumière des observations faites sur place. La bibliographie qui suit cette présentation de notre étude, bien que non définitive, permettra d'avoir une première idée de la grille d'analyse choisie.

BIBLIOGRAPHIE

La présente bibliographie n'est en rien définitive et ne peut se prévaloir de fixer totalement les orientations du futur mémoire de DESS. Le classement suit dans ses grandes lignes le plan de la présentation du projet, c'est à dire qu'il va du général au particulier. Par ailleurs, cette étude abordant plusieurs disciplines qui elles-mêmes connaissent plusieurs points de vue, il a fallu faire des choix, l'exhaustivité s'avérant ici impossible. Ces choix seront brièvement expliqués pour introduire chaque partie de la bibliographie.

Enfin, on s'apercevra des déséquilibres inévitables présentes dans cette bibliographie : c'est qu'étrangement la question de la légitimité de la bibliothèque dans le champ culturel (et non seulement politique, institutionnel ou à des fins techniques) a très peu été abordé dans une perspective générale et théorique (philosophique, anthropologique, esthétique). De plus, si on commence à s'intéresser à l'architecture des bibliothèques, la question du corps des usagers, quant à elle, est encore largement ignorée (sauf dans une perspective encore une fois technique : l'ergonomie).

I. CADRES GENERAUX

1. Le champ culturel

Le choix des références ici concerne avant tout l'état de la culture et du savoir en cette fin de siècle, avec des postulats différents, à l'intérieur même d'une même discipline (philosophie, sociologie, anthropologie, etc.). Il manquera ici des textes fondamentaux, tels que ceux de Nietzsche, Freud, Wittgenstein...

BAREL, Yves. *La société du vide*. Paris : Seuil, 1984. 267 p. Empreintes. 2-02-006824-9.

Le diagnostic d'Y. Barel de la société contemporaine est similaire à celui de G. Lipovetsky : des idéologies "molles" à l'"ère du faux", notre société n'en finit pas d'être qualifiée de décadente et d'insignifiante. Il n'est pas question ici d'analyser dans la rigueur les conditions d'un changement de notre société, mais plutôt de témoigner dans l'instant, avec les défauts que ce genre de démarche implique.

BATAILLE, Georges. *La part maudite ; (précédé de) la Notion de dépense*. Paris : Ed. de Minuit, 1980. 231 p. Collection Critique. ISBN 2-7073-0181-7.

Dès les années 30, en concevant et en écrivant *La part maudite* (paru en 1949), G. Bataille avait eu l'ambition d'élaborer, à la suite de Keynes, la théorie d'une "économie générale". Cette entreprise avait été annoncée par un court texte, *La notion de dépense*, qui devait fonder l'affirmation souveraine de *La part maudite* : en "envisageant le mouvement de l'énergie sur

la terre”, G. Bataille nous dit que le monde est voué à l’exubérance, à l’abandon, à la dépense improductive.

BAUDRILLARD, Jean. *Simulacres et simulations*. Paris : Galilée, 1981. 256 p. Débats. ISBN 2-7186-0210-4.

La démarche de J. Baudrillard est ici systématique : il s’agit en effet de montrer tout ce qui fait l’objet de ces deux hypothèses de départ (de la pensée au corps), les simulacres et les simulations (dont la différenciation du sens dépend surtout de leur objet), ainsi que leurs formes (souvent “déguisées” de par leur nature), leurs modes d’action, etc., à la lumière des éléments qui fondent la société contemporaine : télévision (médiat en général), publicités, idéologie des flux, de la vitesse...

BAUDRILLARD, Jean. *Les stratégies fatales*. Paris : Grasset, 1990. Le livre de poche. Biblio-essais. ISBN 2-253-03847-4.

Dans ce texte, Jean Baudrillard poursuit son travail de déstabilisation de la critique sociologique. Ses *Stratégies fatales* nous disent que la sociologie ne peut pas sortir de l’objectivation ; autant alors bifurquer vers la philosophie et la métaphysique, et nous montrer que, dans une société vouée au culte de l’objet, les hommes, dans l’inertie des corps, sont destinés à des stratégies du hasard et de l’indétermination.

BAUDRILLARD, Jean. *Le système des objets*. Paris : Denoël, 1972. 256 p. Médiations. ISBN 2-07-028386-0.

Ce texte constitue une des premières tentatives d’approche systémique de J. Baudrillard à propos de la société contemporaine. On sait que par la suite, c’est une méthodologie qui lui paraîtra insatisfaisante. Il est déjà question ici des *objets fractals* (dans leur multiplication et leur segmentation), de même que des rapports que nous entretenons avec eux, comme objets de fascination mais aussi comme leurres.

BOURDIEU, Pierre. *Choses dites*. Paris : Ed. de Minuit, 1987. 229 p. Le sens commun. ISBN 2-7073-1122-7.

S’inscrit à côté de *Questions de sociologie*.

BOURDIEU, Pierre. *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris : Ed. de Minuit, 1979. 672 p. Le sens commun. ISBN 2-7073-0275-9.

A un moment où déjà on s’élève contre la démocratisation de la culture comme outil d’aplanissement des savoirs et des pratiques, cette position légitimiste, qui illustre parfaitement les propos de P. Bourdieu, affirme une différenciation dans la perception de ces mêmes pratiques culturelles et des savoirs, calquée sur celle des classes sociales.

BOURDIEU, Pierre. *Questions de sociologie*. Paris : Ed. de Minuit, 1988. 277 p. ISBN 2-7073-0325-9.

Cet ouvrage, qui réunit des exposés et des interviews de P. Bourdieu, tente d’apporter des réponses à des questions fondamentales de sociologie. Au-delà du souci de légitimation d’une méthode, ces textes ont l’intérêt, par l’exhaustivité des domaines abordés, d’être le reflet d’une époque (les années 70) où une pensée éclatée prédominait. Par ailleurs, le chapitre “Comment peut-on être sportif” aborde le problème du corps mis en rapport avec l’*habitus* et les classes sociales.

DELEUZE, Gilles. *Différence et répétition*. Paris : Presses universitaires de France, 1989. 6^e édition. 416 p. Bibliothèque de philosophie contemporaine. ISBN 2-13-042500-3.

G. Deleuze fait ici l'exposé d'une "glorification" sereine des simulacres et des reflets, en les analysant (comme toujours dans la méthode deleuzienne en partant notamment des images) dans une perspective philosophique. A partir de ces deux hypothèses, c'est aussi l'occasion pour lui de réfléchir sur l'*altérité* et sur le *mouvement* en tant qu'action.

DELEUZE, Gilles. *Pourparlers : 1972-1990*. Paris : Ed. de Minuit, 1990. 246 p. ISBN 2-7073-1341-6.

Nous retiendrons ici les deux textes consacrés à l'image. Comme P. Virilio, mais ici, par l'analyse de l'image cinématographique, G. Deleuze nous montre que seul le mouvement nous replace dans la réalité du monde actuel, c'est-à-dire dans l'action, comme figure fictive de la puissance (l'Etat, les médias, la télévision...)

DERRIDA, Jacques. *Positions*. Paris : Ed. de Minuit, 1972. 136 p. Critique. ISBN 2-7073-0251-1.

Position d'une démarche "à part" et pourtant si marquante pour beaucoup. Position d'une philosophie dérangeante parce que *déconstructive*, mais qui est aussi une position politique. Position dans la littérature, parce que philosopher, c'est avant tout écrire plutôt que penser...

DUMONT, Louis. *Essais sur l'individualisme : une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*. Paris : Seuil, 1983. 267 p. Collection Esprit. ISBN 2-02-006613-0.

Il s'agit ici d'une étude générale sur l'individualisme occidental. Pour L. Dumont, l'histoire nous montre que ce phénomène de société, qu'il fut inscrit dans le religieux ou dans le politique, a toujours été le signe d'un enfermement d'ordre national, comme le montre, dans un paroxysme, le national-socialisme nazi. Pour l'auteur, c'est l'anthropologie, à la suite de M. Mauss, en comparant les différentes sociétés, et en révélant les éléments qui les rapprochent, qui donnera aux hommes le sentiment d'une communauté universelle.

DURKHEIM, Emile. *Textes*. Paris : Ed. de Minuit, 1975. Le sens commun.

1. *Eléments d'une théorie sociale*. 509 p. ISBN 2-7073-0074-8.

2. *Religion, morale, anomie*. 507 p. ISBN 2-7073-0075-8.

3. *Fonctions sociales et institutions*. 568 p. ISBN 2-7073-0076-4.

Ces textes déjà anciens n'en fondent pas moins l'unité de la sociologie, avec son objet propre (les représentations collectives) et sa méthodologie (l'étude des faits sociaux). D'où leur intérêt aujourd'hui encore, malgré leur systématisme, et paradoxalement peut-être du fait de la complémentarité de l'approche ethnologique.

ELIAS, Norbert. *La société des individus*. Traduit de l'allemand par Jeanne Etoré ; avant-propos de Roger Chartier. Paris : Fayard, 1991. 301 p. ISBN 2-213-02264-X.

Pour N. Elias, l'individu, comme sujet, constitue la part essentielle de la société. Nous nous intéresserons plus particulièrement à ses textes récents (de 1986). C'est avec un certain optimisme que l'auteur voit dans l'évolution du monde contemporain, une confirmation de ce qu'il avait pressenti bien auparavant : la mondialisation de la communauté des hommes, inscrivant le sujet dans un rapport d'appartenance à une conscience universelle.

FINKIELKRAUT, Alain. *La défaite de la pensée : essai*. Paris : Gallimard, 1987. 165 p. ISBN 2-07-070945-0.

A. Finkielkraut se demande ici quel sens a encore la culture aujourd'hui, à une époque où la moindre activité est baptisée de culturelle. Pour l'auteur, la culture a fini par s'émanciper de la pensée, et par se perdre dans l'indigence de la consommation médiatique et publicitaire... Ce livre est en définitive une entreprise de réhabilitation du sens culturel, par une démarche quelque peu douteuse, dans cette évocation (qui n'engage que l'auteur) des valeurs qui ont fondé notre pensée occidentale (notamment depuis les Lumières).

LEFEBVRE, Henri. *Critique de la vie quotidienne*. Paris : L'Arche.

1. Introduction.

2. Fondements d'une sociologie de la vie quotidienne.

3. De la modernité au modernisme : pour une métaphilosophie du quotidien. 1981. 170 p.

Nous nous intéresserons tout particulièrement au tome 3 de cet ouvrage d'H. Lefebvre, partie qui reste la plus actuelle. L'auteur tente ici de déceler les "continuités" et les "discontinuités" inscrites dans les éléments constitutifs du quotidien, dans le passage d'une crise de la modernité à un modernisme technologique. Il y est également question, dans le chapitre "Les discontinuités", d'un nouveau mode de gestion du corps dans l'espace du quotidien.

LEFEBVRE, Henri. *Introduction à la modernité : préludes*. Paris : Ed. de Minuit, 1969. Arguments. 373 p.

H. Lefebvre, en 12 préludes, pose ici la question de la modernité et de son sens. Se différenciant du "modernisme" (effets sociaux de la mode), la modernité définit une nouvelle perception du monde. En fait, l'auteur ne semble pas s'être soucie d'établir une grille d'analyse systématique de ce concept, mais pose surtout des questions. Mais n'est-ce pas le propre de la modernité, que de susciter des interrogations ?

LIPOVETSKY, Gilles. *L'ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain*. Paris : Gallimard, 1990. 313 p. Folio-essais. ISBN 2-07-032513-X.

Pour G. Lipovetsky, la fin des idéologies et la tyrannie du discours démocratique ont fait naître une ère de l'individualisme forcené, de l'indifférence, des idées creuses, de l'uniformisation... Cet âge postmoderne, puisqu'il s'agit de cela, se fait le flambeau d'un narcissisme et d'un nihilisme de bon aloi. Beaucoup d'autres ouvrages ont été publiés sur ce thème "porteur". Nous retiendrons celui-ci, comme un des plus représentatifs.

LYOTARD, Jean-François. *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*. Paris : Ed. de Minuit, 1983. 109 p. Collection Critique. ISBN 2-7073-0276-7.

Ce traité, en même temps qu'il repose la question de la légitimité de notre société, tente de cerner la condition de l'homme postmoderne. Après la fin des récits qui semblaient fonder notre savoir, voici en effet venu le temps du savoir technoscientifique, instrument des pouvoirs (les médias, les marchands, l'Etat...) Quels sont alors les nouveaux critères de perception du monde ? Qu'est-ce qui légitime notre société même ?

LYOTARD, Jean-François. *Le postmoderne expliqué aux enfants : correspondance 1982-1985*. Paris : Galilée, 1988. 156 p. Collection Débats. ISBN 2-7186-0301-1.

Ce livre est une réponse à "l'affaire postmoderne" dans laquelle la postmodernité était accusée (par Habermas notamment) de néo-conservatisme, de nihilisme, d'aberrations... J.-F. Lyotard, refusant le jeu de la polémique, nous dit simplement, à travers une correspondance avec des adolescents, et en se situant dans l'espace et le temps, que le postmoderne ne fait que traduire un changement confus mais réel de notre perception du monde.

MAFFESOLI, Michel. *La conquête du présent : pour une sociologie de la vie quotidienne*. Paris : Presses universitaires de France, 1979. 200 p. Sociologie d'aujourd'hui. ISBN 2-13-036245-1.

M. Maffesoli se place dans le sillage de Baudrillard et, dans une moindre mesure, dans celui de M. de Certeau. Refusant le jeu par trop schématique de l'objectivation bourdieusienne, l'auteur préfère voir dans le quotidien le plus banal toute une pratique ironique du simulacre et des ruses, par rapport aux valeurs que nous sommes sensés incarner. Les rites s'assimilent alors pour Maffesoli à une pratique consciente des transgressions.

SFEZ, Lucien. *Critique de la communication*. Paris : Seuil, 1988. 392 p. Empreintes. ISBN 2-02-009983-7.

Le diagnostic de L. Sfez de l'évolution de notre société est sans nuances : le monde technoscientifique qui a réalisé le rêve prométhéen, s'est abîmé dans le vide qu'a laissé la fin des valeurs (Dieu, l'Histoire). Dans la confusion et la fragmentation des référents, la communication apparaît alors comme une tentative désespérée de recréer l'unité perdue, sous le couvert de la technologie et des simulacres : médias, intelligence artificielle, sciences des organisations... La communication connaît ici des réminiscences multiples, légitimée par des discours délirants et sophistiques.

TOURAINE, Alain. *Le retour de l'acteur : essai de sociologie*. Paris : Fayard, 1984. 349 p. Mouvements. ISBN 2-213-01449-3.

L'ambition de ce livre est de replacer la sociologie dans le présent de la vie sociale, dans son actualité, hors des grilles d'analyse qui ne sont plus adaptées à l'évolution moderne. A. Touraine se fait le révélateur ici du passage de la société industrielle organisée comme une entreprise, à une société postindustrielle qui instaure de nouvelles relations sociales, notamment dans l'enjeu des informations et des images. Dans cet environnement, l'homme ne peut être qu'un acteur en permanence sollicité, et non plus un simple sujet pensant et historique.

VATTIMO, Gianni. *La fin de la modernité : nihilisme et herméneutique dans la culture post-moderne*. Traduit de l'italien par C. Alunni. Paris : Seuil, 1987. 184 p. L'ordre philosophique. ISBN 2-02-009608-0.

Ce texte pose l'affirmation souveraine du nihilisme. De ce constat, tout est possible, et la pensée postmoderne, réfutant l'Histoire hégélienne, pour embrasser la cause de Nietzsche, s'octroie le droit de refaire le monde, par la mobilité de sa perception des choses (dans l'art notamment).

VIRILIO, Paul. *L'horizon négatif : essai de dromoscopie*. Paris : Ed. Galilée, 1984. 305 p. Débats. ISBN 2-7186-0271-6

P. Virilio ici, à la suite de *Vitesse et politique*, nous dit que nous sommes rentrés aujourd'hui dans l'ère de la "dromosphère", c'est-à-dire dans l'espace de la vitesse. Ce concept de vitesse est pour l'auteur source (encore peu explorée) d'une grille d'analyse pour saisir l'époque contemporaine : de l'économie des apparences à l'esthétique de la disparition.

VIRILIO, Paul. *Vitesse et politique : essai de dromologie*. Paris : Galilée, 1977. 150 p. L'espace critique. ISBN 2-7186-0079-9.

Premier essai de définition d'une grille d'analyse de l'Etat, en tant que territoire, autour du concept de la *vitesse*, dans un espace ouvert qui tend de plus en plus vers l'infini et qui fonde une sorte d'"insécurité du territoire".

YONNET, Paul. *Jeux, modes et masses : la société française et le moderne : 1945-1985*. Paris : Gallimard, 1987. 380 p. Bibliothèque des sciences humaines. ISBN 2-07-070554-4.

Cet ouvrage propose l'analyse de ce que P. Yonnet appelle "les rituels de démocratie", c'est-à-dire les pratiques de masse issues de la démocratisation généralisée de la culture : du tiercé au jogging, en passant par la musique rock, l'automobile, le phénomène des adolescents, etc. L'auteur veut montrer ici que la société démocratique de masse, dans ses effets pervers (simulacres des corps, vitesse...), a fini par se confondre avec la modernité. Mais cette analyse a des limites et n'évite pas les clichés.

Revue. Collections

L'ère du faux. Dirigé par Pascale Froment et Brice Matthieussent. *Autrement*, janvier 1986, n°76. ISSN 0751-0144.

Ce numéro d'*Autrement*, qui réunit des textes de personnalités de toutes disciplines, tente de faire le tour de tous les simulacres qui participent de notre société depuis le début des années 80, de la publicité à l'art, en passant par la photographie, le cinéma, la TV... A noter le texte de Jean Castex, "Architecture : anciens et modernes" (p.46-52) qui, par un bref historique, fait le lien entre les architectures baroque et postmoderne. Par ailleurs, il y est beaucoup question du corps, objet de tous les faux-semblants.

2. Architecture. Espace

Une bibliographie exhaustive sur l'architecture et sur l'espace serait ici hors de propos. Par rapport à notre problématique et au champ culturel pré-défini, nous avons estimé préférable de nous borner à des textes fondateurs et à ceux qui peuvent aider à appréhender l'architecture et l'espace d'aujourd'hui.

Architectures :

BAUDRILLARD, Jean. *L'effet Beaubourg : implosion et dissuasion*. Nouvelle édition. Paris : Galilée, 1977. 50 p. Débats. ISBN 2-7186-0083-7.

Court texte percutant, écrit sur le moment d'un choc par J. Baudrillard, à propos d'une construction qui soudain reflétait la société contemporaine : entre flux, réseaux et circuits, comme dans un trop plein d'énergie culturelle consommable dans l'euphorie de la masse, au bord de l'implosion. Cette architecture est apparue à J. Baudrillard telle une menace, à la fois comme une mauvaise caricature de Babel, et comme la vitrine d'un espace du politique et du social en train de s'effondrer.

BLAKE, Peter. *L'architecture moderne est morte à Saint-Louis (Missouri) le 15 juillet 1972 à 15h 32 ou à peu près...* Paris : Ed. du moniteur, 1980. 171 p. Collection Architecture. ISBN 2-86282-121-7.

Dans cet ouvrage qui apparut en son temps comme un réquisitoire (dans le style de "J'accuse"), P. Blake nous dit ici que Le Corbusier nous a trompé : l'architecture moderne est un total échec, si l'on considère le cloisonnement des villes en "zones" différenciées et discriminantes, la multiplication des tours rendant la vie inhumaine, le nombre important de places désertées, etc. autant de conséquences directes de l'influence de Le Corbusier. Si ce livre est une dénonciation violente, il s'appuie néanmoins sur des exemples concrets. Il est à noter que P. Blake avait été longtemps, en tant qu'architecte, un fervent disciple de Le Corbusier. Toujours est-il que ce plaidoyer pour une nouvelle architecture aura une grande répercussion notamment chez les postmodernes.

BLOOMER, Kent et MOORE, Charles W. *Memory and architecture*. New Haven : Yale university press, 1977.

Ce livre n'est pas un simple historique de l'architecture ; il propose une réflexion approfondie sur l'inscription des constructions architecturales dans la mémoire des siècles, resituant ainsi l'architecture dans le temps et l'espace.

BOUDON, Philippe. *Sur l'espace architectural : essai d'épistémologie de l'architecture*. Paris : Dunod, 1971. 152 p. Aspects de l'urbanisme. ISBN 2-04-000446-7.

Il s'agit de définir ici le *sens* de l'architecture non systématiquement dans sa portée fonctionnelle, mais aussi et surtout dans ses *valeurs*, parce que la mise en espace est une mise en valeurs : du politique à l'esthétique. De ce fait, l'espace, comme l'architecture, est analysable rationnellement parce qu'elle est construite et pensée.

CHASLIN, François, HERVET, Frédérique et LAVALON, Armelle. *Norman Forster*. Milan ; Paris : Electa Moniteur, 1986. 159 p. ISBN 2-86653-032-2.

Norman Forster a fait de l'architecture une surface transparente à la technologie. Travailleur acharné du matériau, à la fois comme un artisan constructeur et un rêveur tourné vers la futurologie, il s'attache par sa pratique à être avant tout un architecte de son temps.

DALCO, Françoise. *Mario Botta : architecture 1960-1985*. Paris : Electa Moniteur, 1985. 300 p.

Nous avons retenu les ouvrages sur Mario Botta pour l'étude du cas de la Maison du livre, de l'image et du son, à Villeurbanne.

Cet ouvrage, richement illustré, couvre pratiquement toute la carrière de cet architecte jusqu'en 1985. Il ressort de tout son travail l'obsession du sacré qui traduit finalement le désir d'être à jamais *inactuel*. Mais n'est-ce pas le rêve de tout architecte ? Construire un bâtiment, n'est-ce pas construire un monument à sa propre gloire ?

GIEDION, Siegfried. *Architecture et vie collective*. Paris : Denoël, 1980. 218 p. Médiations.

Cet ouvrage porte sur l'adaptation et l'idaptation des espaces architecturaux à la vie en collectivité (des lieux du travail aux lieux de loisir). Faut-il se référer au tout fonctionnalisme ? Mais l'architecture ne doit-elle pas se concevoir à la seule mesure de l'homme et à son bien-être ? On sent ici l'influence forte de Le Corbusier.

GOULET, Patrice. *Jean Nouvel*. Milan ; Paris : Electa Moniteur, 1987. 174 p. ISBN 2-86653-042-X.

Au-delà de l'hommage à J. Nouvel et à travers des entretiens avec l'architecte lui-même, ses proches collaborateurs, avec P. Virilio et J. Baudrillard, P. Goulet replace l'architecture actuelle dans le champ culturel de la fin de siècle. Comme le montre l'omniprésence d'images de film dans cet ouvrage, J. Nouvel appartient à cette génération d'architectes pour laquelle le cinéma a remplacé les livres (les récits) comme référent, débarrassant l'architecture de son didactisme, pour l'inscrire dans un kaléidoscope d'images, dans l'idéologie de la vitesse, dans le flou des limites (effacement de la surface référentielle)... autant de signes finalement d'un lourd héritage des indéterminations postmodernes.

GREGOTTI, Vittorio. *Le territoire de l'architecture : (suivi de) 24 projets et réalisations*. (S.l.) : L'Equerre, 1982. 167 p. Tendances 2. Problèmes et projets. ISBN 2-86425-028-4.

V. Gregotti s'est toujours efforcé de montrer que l'architecture c'est aussi une topographie, que l'urbanisme, puisque c'est surtout de cela dont il s'agit ici, dessine une géographie à la dimension de l'homme. Pour cela, l'architecte doit être un géographe (presque dans le sens que donnait Pascal), il doit à la fois se battre contre l'environnement naturel et s'y adapter, fondre littéralement dans le paysage, régler la forme du bâtiment à la forme qui doit le recevoir.

JENCKS, Charles. *The new moderns*. London : Academy Ed., 1990.

Ouvrage non traduit encore en français, et dont l'intérêt majeur, par rapport aux textes

précédents de Jencks, est d'être abondamment illustré de constructions récentes pour une mise à jour qui s'avérait nécessaire dans l'argumentation de cet auteur qui a tant écrit sur la postmodernité en architecture

JENCKS, Charles. *Post-modernism : the new classicism in art and architecture.* London : Academy ed., 1987. 360 p. ISBN 0-85670-867-4.

Bien après son *Langage de l'architecture post-moderne* (traduction qui n'est parue qu'en 1981 chez Denoël), C. Jencks réaffirme ici, en s'appuyant sur de nombreux exemples de constructions, la fin de l'utopie moderniste, et le retour assumé aux références historicistes, voire précieuses, ne craignant ni les dérives baroques et kitsch, ni les contradictions formelles pour effacer toute obsession le corbusienne de la pureté et de l'hygiène.

LE CORBUSIER. *La Charte d'Athènes ; (suivi de) Entretien avec les étudiants des écoles d'architecture.* Paris : Ed. de Minuit, 1989. 189 p. Points. Civilisation. ISBN 2-02-000600-6.

C'est le texte qui a fondé la modernité en architecture. Il y est pourtant peu question d'architecture, mais beaucoup d'urbanisme. En fait, l'intérêt de ce texte est ailleurs : en replaçant l'architecture dans le temps et l'espace socio-économiques, Le Corbusier brosse un état des lieux de son époque. Toujours est-il que ce texte canonique redevient une référence obligée dans les discours des architectes nouveaux (sans doute en rapport à la mode écologique).

LE DANTEC, Jean-Pierre. *Enfin, l'architecture.* Paris : Autrement, 1984. 255 p. Ciel ouvert. ISBN 2-86260-130-6.

J.-P. Le Dantec prend note ici de tout le processus de changements (de mai 1968 au texte de P. Blake) qui a affecté l'architecture pour lui rendre ses lettres de noblesse et le tirer de l'esthétique des tours dans laquelle elle s'était enfermée, suite à Le Corbusier. C'est que l'architecture est à nouveau pensée, redéfinie vers une variété de perspectives comme on en avait encore jamais connue, de Castro à Tschumi, en passant par Sarfati, Gaudin...

Matière et philosophie : architecture, science, théorie. Paris : Centre Georges Pompidou, 1988. 171 p. Espace international. Philosophie. ISBN 2-85850-448-2.

A une époque où l'on *pense* de plus en plus l'architecture, philosophes, scientifiques et architectes débattent ici de la matière comme thème philosophique. Pour J.-F. Lyotard réfléchir sur la matière implique de la replacer dans le temps. G. Vattimo de son côté, note qu'il est aujourd'hui, dans le temps postmoderne, plus facile de la concevoir, maintenant que nous sommes débarrassés de la tyrannie du sujet. De même, pour des architectes postmodernes tels que P. Portoghesi et V. Gregotti, l'architecture est devenue "pensable" pour autant qu'elle a à voir avec la mémoire.

NICOLIN, Pierluigi et CHASLIN, François. *Mario Botta : 1978-1982 : laboratoire d'architecture.* Paris : Electa Moniteur, 1983. 119 p. ISBN 2-86653-007-1.

Rencontre avec un architecte entièrement impliqué dans son objet, travailleur acharné qui vise à l'éternité, et qui est en même temps si impliqué dans son époque, travaillant pour ses contemporains.

PORTOGHESI, Paolo. *Le post-moderne : l'architecture dans la société postindustrielle.* Milan ; Paris : Electa Moniteur, 1983. 153 p. ISBN 2-86653-008-X.

Replacer l'architecture post-moderne dans le cadre de la société postindustrielle est symptomatique du point de vue de P. Portoghesi. C'est que l'architecture est rentrée dans l'ère de la pensée et de la création ("la disparition du sujet, et l'apparition de l'artiste" pour

reprendre une formule de Malraux), hors de toute contingence industrielle, et s'est octroyé le droit au jeu, aux simulacres,... en un mot, à la liberté des paternités et des interprétations.

RAGON, Michel. *L'architecte, le prince et la démocratie*. Paris : A. Michel, 1977. 252 p. ISBN 2-226-00443-2.

De la place du prince (maître d'ouvrage) dans les commandes et les constructions de bâtiments de prestige. Ce livre est particulièrement éclairant à une époque de "grands travaux", pour en connaître les mécanismes (ici, dans l'élan démocratique : construire pour le peuple).

RAGON, Michel. *Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes*. Paris : Castermann, 1986. ISBN 2-203-23510-1.

2. Pratiques et méthodes : 1911-1985. 400 p. ISBN 2-203-23511-X.

3. Perspective et futurologie. 439 p. ISBN 2-203-23513-6.

Pour une histoire de l'architecture, nous retiendrons cet ouvrage de M. Ragon, et notamment les tomes 2 et 3, dans lesquels l'auteur tente d'établir un vaste état des lieux de l'architecture moderne: des nouveaux matériaux ; des nouvelles idéologies, à la lumière des analyses de P. Virilio ; des perspectives, de l'architecture mobile à l'architecture immatérielle. A noter que dans le tome 2, M. Ragon brosse un historique (subjectif) des architectures moderne et postmoderne, qui, bien que court, a l'intérêt de bien situer les contextes culturels (des années 70 aux années 80).

Tadao Ando : *minimalisme*. Préface de François Chaslin. Paris : Electa Moniteur, 1982. 124 p. Architecture. Monographies. ISBN 2-86653-006-3.

Tadao Ando est un des meilleurs représentants du minimalisme en architecture. Très influencé par l'occident en ce qui concerne les matériaux, il est néanmoins resté fidèle au "clair-obscur" proprement japonais (voir à ce propos *Eloge de l'ombre* de Junichiro Tanizaki). Par ailleurs, sa propension à l'opacité (proche de celle du bunker) est célèbre.

VENTURI, Robert. *De l'ambiguïté en architecture*. Paris : Dunod, 1971. 144 p. Aspects de l'urbanisme. ISBN 2-04-000554-4.

L'architecture postmoderne affirme, ici par la voix de R. Venturi, son droit à l'ambiguïté (contre le purisme de la modernité), en faisant valoir l'intérêt de l'historicisme, du symbolisme, des faux-semblants, des simulacres.

VENTURI, Robert, SCOTT BROWN, Denise et IZENOUR, Steven. *L'enseignement de Las Vegas, ou le symbolisme oublié de la forme architecturale*. Bruxelles : P. Mardaga, 1978. 190 p. Architecture.

Il s'agit d'un texte majeur dans l'histoire de l'architecture, tout autant que la *La Charte d'Athènes* de Le Corbusier. En effet il fait le lien entre ce qui fut la modernité (réorganisation de l'urbanisme en "zones" d'activité avec comme seule préoccupation le sujet-citadin fondu dans la masse) et ce qui sera la post-modernité (avec l'affirmation de l'artiste-architecte qui s'octroie une aire de liberté). En un mot, il faut redonner aux constructions la richesse des symboles, la mobilité des interprétations, l'incertitude des finalités.

ZEVI, Bruno. *Apprendre à voir l'architecture*. Texte français de L. Trichaud. Paris : Ed. de Minuit, 1989. 134 p. Les Cahiers forces vives. ISBN 2-7073-0114-0.

Ce texte date de 1959, et illustre le point de vue dominant de l'avant-garde architecturale moderniste de l'époque, initié par Le Corbusier. Combinant un historique (des Grecs aux années 50) et un schéma de lecture de l'architecture et de son espace (de l'interprétation formaliste et fonctionnaliste aux interprétations philosophiques et sociologiques), B. Zevi écrit une sorte de théorie "évolutionniste" de l'architecture.

ZEVI, Bruno. *Le langage moderne de l'architecture*. Traduit par M.J. Hoyet. Paris : Dunod, 1981. 205 p. ISBN 2-04-011187-5.

Suite en quelque sorte de *Apprendre à voir l'architecture*, à la lumière de la linguistique et du structuralisme.

Espaces :

BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace*. Paris : Presses universitaires de France, 1989. 214 p. Quadrige. ISBN 2-13-042331-0.

Il s'agit moins ici d'un traité sur l'espace que de l'évocation des raisonnances poétiques suscitées par le lieu de l'enveloppe architecturale. G. Bachelard cite ainsi des *images* d'espace (comme autant d'exergues littéraires), liées à une présence transcendante, parce que tout espace ré-inscrit notre corps dans le cosmos, de la cave au grenier.

LEFEBVRE, Henri. *La production de l'espace*. 3^e édition. Paris : Anthropos, 1986. XII-485 p. Espaces et sociétés. ISBN 2-7157-1046-1.

H. Lefebvre part d'une évidence : construire, c'est créer de l'espace. Mais quel espace, et pour quelles personnes ?

MOLES, Abraham et ROHMER, Elisabeth. *Labyrinthe du vécu : l'espace, matière d'action*. Paris: Méridiens, 1982. 185 p. Sociologie au quotidien. ISBN 2-86563-231-5.

Comment est vécu, c'est-à-dire, comment est "pratiqué" l'espace au quotidien ? L'espace urbain, plus que tout autre, construit de l'action, du mouvement : des voies de circulation, aux trottoirs, en passant par les lieux publics et leurs signalétiques...

PAUL-LEVY, François et SEGAUD, M. *Anthropologie de l'espace*. Paris: Centre Georges Pompidou, 1983. 288 p. Alors. ISBN 2-85850-248-X.

Comment inscrire l'espace dans l'inventaire ? Ici aussi, il est dit que les pratiques d'espace construisent l'espace lui-même par les signes et les traces qu'elles y inscrivent.

RAYMOND, Henri. *L'architecture, les aventures spatiales de la raison*. Paris : Centre Georges Pompidou : Centre de création industrielle, 1984. Alors.

Il s'agit avant tout ici d'évoquer ce que H. Raymond nomme "la production de l'espace". Qu'est-ce qui fait que du vide naît, par l'architecture un espace *autre* ? Cet espace (de l'espace intérieur de l'architecture au territoire urbain) est en fait une mise en espace de valeurs qui marque la prépondérance de l'idéologie (toute la raison de l'architecte) sur le pur architectural, c'est-à-dire qu'il y a derrière la construction une volonté de *produire*.

Roland Simmonet : *pour une invention de l'espace*. Paris : Electa Moniteur, 1986. 143 p. Architecture. Monographies. ISBN 2-886653-024-1.

Il n'est pas si courant que l'on affirme d'emblée qu'une architecture se construit autour d'un espace pour en créer un autre, de même que l'urbanisme, au-delà de son unité fonctionnelle, invente une géographie, une topographie.

SANSOT, Pierre. *L'espace et son double*. Paris : Champ urbain, 1978.

L'espace n'a d'intérêt que parce qu'il est habité, parce qu'il se *double* d'une forme sensible : l'homme.

SANSOT, Pierre. *Les formes sensibles de la vie sociale*. Paris : Presses universitaires de France, 1986. 213 p. La politique éclatée. ISBN 2-13-039300-4.

L'intérêt de cet ouvrage, par rapport à notre propos, réside dans le fait que P. Sansot aborde la sociologie par le biais des espaces et des lieux comme des "formes sensibles" : les

banlieues, les trains, les lieux du sport... tous lieux, en définitive, qui sollicitent des rites d'appropriation de l'espace.

VIRILIO, Paul. *Essai sur l'insécurité du territoire*. Paris : Stock, 1976. 279 p. Le monde ouvert. ISBN 2-234-00499-3.

P. Virilio pose ici la question du statut de l'espace contemporain. Replaçant le problème de l'urbanisme, comme gestion de l'espace, sur un plan politique et militaire, l'auteur nous montre que l'Etat-nation, renonçant à la sécurité de la concentration sur soi, s'est ouvert vers l'infini par un discours mondialiste, et par l'instrument de la vitesse communicationnelle (proprement militaire). Nous nous retrouvons alors, citoyens, dans une sorte de no man's land, entre ciel et terre, en attente, dans une incertitude territoriale.

Revue. Collections

Il faudrait ici citer un grand nombre de revues d'architecture de qualité, mortes ou vivantes, comme *Architecture d'aujourd'hui*, *Archi-crée*, *Techniques et architecture*, *Le Moniteur*,... Notons seulement ce numéro spécial de *Techniques et architecture* qui rentre plus spécifiquement dans notre problématique de recherche :

Mario Botta. Avril-mai 1988, n°377. *Techniques et architecture*. ISSN 0373-0719.

3. Corps. Communication

Corps :

BARTHES, Roland. *L'empire des signes*. Genève : A. Skira ; Paris : Flammarion, 1984. 151 p. Les sentiers de la création. Champs. ISBN 2-605-00000-1.

Ce texte est à mettre en rapport avec *Mythologies*. R. Barthes, à travers cette évocation fragmentée du Japon, dévoile quelques pistes sémiologiques dans la description de quelques gestes (manger, jouer, communiquer...), de pratiques d'espace (dedans/dehors, la ville) et de corps (visages, parures).

BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris : Ed. du Seuil, 1990. 247 p. Points. Civilisation. ISBN 2-02-000585-9.

Nous nous arrêterons au premier texte de ce recueil, "Le monde où l'on catche", dans lequel R. Barthes nous donne quelques clés essentielles pour une sémiologie du corps. A travers cette analyse non formaliste du catch, l'auteur nous montre, comme le fera un peu plus tard Bourdieu, que le sport, en tant que mythe moderne, est le lieu le plus révélateur des discours corporels.

BAUDRILLARD, Jean. *De la séduction*. Paris : Denoël, 1989. 246 p. Folio-essais. ISBN 2-07-032465-6.

Pour Baudrillard, la séduction, dans l'économie contemporaine, est rentrée dans l'ombre des pratiques transgressives (pour cause de banalisation du sexe). Entre destin tragique et destin politique, la séduction garde son attrait parce qu'il est encore jeu ironique face à l'angoisse de

la mort, en même temps qu'il est au service du pouvoir. Le corps, dans sa parade de la "simulation enchantée" en est le principal instrument.

BAUDRILLARD, Jean. *La société de consommation : ses mythes, ses structures*. Paris : Gallimard, 1986. 320 p. Folio. Essais. ISBN 2-07-032349-8.

Voir "Le plus bel objet de consommation : le corps", p.199-238.

BENNANI, Jahl. *Le corps suspect*. Paris : Galilée, 1981. 154 p. Débats. ISBN 2-7186-0164-7.

Le corps, autrefois objet de toutes les attentions (le corps spéculaire), est aujourd'hui frappé de suspicion, du corps médicalisé plus que nécessaire au corps offert en publicité, à travers le filtre des simulacres. Le corps ne dit plus ce qu'il est, il est objet de doute, aux contours flous.

BERGSON, Henri. *Matière et mémoire : essai sur la relation du corps à l'esprit*. Genève : A. Skira, 1946. 254 p.

Il s'agit d'un ouvrage de philosophie peu commun à l'époque, puisque la réalité du corps est affirmée, et posée sur le même plan que celle de l'esprit (à la différence de chez Descartes). H. Bergson insiste sur la réelle présence de la mémoire qui fait le lien entre le corps et l'esprit. Par ailleurs, l'auteur note d'emblée que le corps est double, et qu'il ne faut pas confondre l'image de sa représentation avec sa réalité même, optant pour un matérialisme radical auquel il renoncera, comme on le sait, plus tard.

BOURDIEU, Pierre. *Le sens pratique*. Paris : Ed. de Minuit, 1980. 475 p. Le sens commun. ISBN 2-7073-0298-8.

Dans sa critique de la subjectivité théorique (en anthropologie notamment), en lui opposant les raisons pratiques, P. Bourdieu fait du corps l'objet privilégié des liens sociaux. En incorporant une fois pour toute dans la sociologie l'objectivation de ses objets, par l'étude combinée des pratiques et des croyances, l'auteur ne pouvait que s'intéresser au corps (dans les rites de passage, les rites d'interaction et les pratiques sportives).

CERTEAU, Michel de. *L'invention du quotidien*. Paris : Gallimard. Folio-essais. 1. Arts de faire. Nouvelle édition établie et présentée par L. Giard. 1990. 349 p. ISBN 2-07-032576-8.

M. de Certeau nous montre ici que l'homme, par ses pratiques quotidiennes faites d'inventions et d'écarts, n'est pas aussi aliéné par la société technique que certains ont pu dire... Nous nous attacherons ici au chapitre "Pratiques d'espace" dans lequel l'auteur évoque minutieusement les différentes stratégies gestuelles du corps, ainsi que de ses parcours, de la sphère privée à l'espace public de la rue, traçant ainsi une geste du quotidien.

Le corps enjeu. Edité par Jacques Hainard et Roland Kaehr. Neuchâtel : Musée d'ethnographie, 1983. 178 p. ISBN 2-88078-004-7.

La perspective d'analyse du corps est ici radicalement ethnographique. A travers l'étude de cas, des blasons de la Renaissance aux sociétés primitives, les textes réunis ici tentent de saisir le corps comme un lieu du langage (gestes, pratiques, attitudes,...) qui donne des indications fondamentales sur la société dans laquelle il est inscrit. Seul le texte de Michel Leiris "L'homme et son intérieur" renvoie le corps à nous-mêmes et à notre conscience en analysant les représentations (le plus souvent à des fins médicales) du corps ouvert et disséqué.

Le corps et ses fictions. Textes recueillis et présentés par Claude Reichler. Paris : Ed. de Minuit, 1983. 127 p. Arguments. ISBN 2-7073-0647-9.

Les mots qui disent le corps parlent en fait une fiction. Dès lors, pour chacun des auteurs de ce recueil (textes issus d'une journée de conférences qui s'est tenue à l'Université de Lausanne en 1982), il s'agit d'aller à la vérité du corps en se référant à ses *métaphores* et à ses *métamorphoses*, du corps érotisé au corps disséqué de la médecine. A noter un remarquable texte de Danièle Sallenave sur la vieillesse du corps.

DAGOGNET, François. *Faces, surfaces, interfaces*. Paris : J. Vrin, 1982. Problèmes et controverses. 213 p. ISBN 2-7116-2040-9.

F. Dagognet propose ici d'apprendre à lire le texte du corps, c'est-à-dire de tirer des informations de la part la plus visible des hommes, de ce qu'il appelle "faces, surfaces, interfaces".. Pour cela, il existe des sciences expérimentales, que ce soit du domaine de la "psycho-physique" ou de celui de la "bio-psychiatrie". Le but est ici de trouver la significations de chaque geste, de chaque posture, de chaque expression... , en n'hésitant pas à aller voir du côté des portraitistes (des écrivains aux peintres).

DESCARTES, René. *Méditations métaphysiques. Objections et réponses* ; (suivies de) quatre *Lettres*. Paris : Flammarion, 1990. 502 p. GF. ISBN 2-08-070328-5.

Chacun connaît dans les *Méditations* la distinction que Descartes instaure entre l'âme et le corps, et tout particulièrement cette description du corps dans laquelle il est assimilé à une mécanique, mais aussi à la mort.

FOUCAULT, Michel. *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Paris : Gallimard, 1990. 318 p. Bibliothèque des idées. ISBN 2-07-029179-0.

Il s'agit ici de réfléchir sur la morale et le savoir, sur le pouvoir qui se manifeste par la tyrannie de la prévention. Le corps dans la prison, soumis à la punition (enfermement, sévices...) fait l'objet de la par du politique, comme le montre l'histoire, d'une expérimentation du savoir : contrôle, dressage, assujettissements par la force...

GIDDENS, Anthony. *La constitution de la société : éléments de la théorie de la structuration*. Traduit de l'anglais par Michel Audet. Paris : Presses universitaires de France, 1987. 474 p. ISBN 2-13-039975-4. Trad. de : *The constitution of society*.

A. Giddens replace les rites d'interaction (même s'il ne reprend pas à son compte cette expression de Goffman) dans une théorie de la structuration dualiste, fonctionnant sur le diptyque temps-espace. Le corps comme acteur est soumis à cette structuration, agissant en tant que contenant d'une mémoire, et selon les circonstances spatiales.

JODELET, Denise. *Les représentations sociales du corps*. Paris : Presses universitaires de France, 1989. 424 p. Sociologie d'aujourd'hui. ISBN 2-13-042102-4.

Il s'agit ici d'une synthèse des recherches menées par D. Jodelet depuis plusieurs années sur la place du corps dans la société contemporaine : de la survalorisation du corps par la mode des pratiques sportives ou de la publicité, au corps qui catalyse nos grandes peurs (santé, mort).

JOUSSE, André. *L'anthropologie du geste*. Paris : Gallimard, 1974. 416 p. Voies ouvertes. ISBN 2-07-029126-X.

Pourquoi une anthropologie du geste ? C'est que pour A. Jousse, le geste est chargé de mémoire, qu'il répète des techniques non innées, mais qui sont apprises et apprivoisées, et qu'ils rythment notre vie. On sent ici l'influence de M. Mauss.

KIERKEGAARD, Sören. *Le journal du séducteur*. Paris : Gallimard, 1965. Idées. ISBN 2-07-035084-3.

Où l'on apprend que le jeu de la séduction n'est pas seulement un jeu ironique ou cynique, mais qu'il est aussi une pratique du désespoir, et que le corps paré, l'est pour la mort.

LE BRETON, David. *Anthropologie du corps et modernité*. Paris : Presses universitaires de France, 1990. 263 p. Sociologie d'aujourd'hui. ISBN 2-13-042746-4.

D. Le Breton étudie le corps et ses représentations depuis longtemps. Cet ouvrage, sorte de synthèse d'articles et de livres publiés antérieurement, s'attache à faire le tour de la question du corps, d'une manière la plus exhaustive possible. D'où la variété des perspectives d'analyse : historique, anthropologique, physiologique, médicale, sociologique, etc. En définitive, pour l'auteur, le corps est devenu aujourd'hui un objet avant tout du regard, dans cette société de l'image qui privilégie le paraître à l'être, nous privant ainsi d'une partie de nous-mêmes par l'effacement en nous de la conscience d'un corps.

LE BRETON, David. *Corps et société : essai de sociologie et anthropologie du corps*. Paris : Méridiens, 1985. 230 p. Sociologie du quotidien. ISBN 2-86563-122-2.

Texte peu différent de l'*Anthropologie du corps et modernité* du même auteur ; les exemples sont plus axés sur le quotidien, et la perspective est moins "généraliste".

MAUSS, Marcel. *Sociologie et anthropologie ; (précédé d'une) Introduction à l'oeuvre de Marcel Mauss* par C. Lévi-Strauss. Paris : Presses universitaires de France, 1989. 432 p. Quadriga. ISBN 2-13-042596-8.

M. Mauss a toujours placé l'étude anthropologique dans l'environnement sociologique et économique. Ici, nous retiendrons la partie consacrée aux "Techniques du corps". Pour l'auteur, le langage corporel ne peut se résumer à un simple ensemble de rites, mais, de la naissance à la mort, les gestes du corps sont le fruit d'un apprentissage et de la *mimesis* qu'impliquent les habitudes sociales.

MERLEAU-PONTY, Maurice. *La structure du comportement ; (précédé de) Une philosophie de l'ambiguïté* par A. de Waelhems. Paris : Presses universitaires de France, 1990. XV-248 p. Quadriga. ISBN 2-13-043534-3.

Ce texte, qui date de 1942, reste encore essentiel lorsqu'on tente d'analyser les comportements du corps. C'est en effet à la lumière de ce traité qu'on peut aborder l'*En-soi* et le *Pour-soi* sartriens. Par le truchement de la psychologie et de la physiologie comme sciences, Merleau-Ponty met le corps en rapport avec l'environnement (la nature, les autres) et avec lui-même (l'existence biologique, l'existence transcendantale de l'âme).

MONTMOLLIN, Maurice de. *L'ergonomie*. Nouvelle édition. Paris : Ed. la Découverte, 1990. 124 p. Collection Repères. ISBN 2-7071-1600-9.

Nous retiendrons ce petit traité général (historique, pratique) sur l'ergonomie, pour la question de la gestion scientifique du corps au travail, notamment les chapitres qui analysent les rapports de l'homme avec les machines (dans le cas de l'informatisation d'une entreprise), pour une plus grande efficacité de l'homme au travail.

VERDIER, Yvonne. *Façons de dire, façons de faire : la laveuse, la couturière, la cuisinière*. Paris : Gallimard, 1979. 347 p. Bibliothèque des sciences humaines.

Nous retiendrons ce texte, malgré le particularisme de son objet, pour l'analyse éclairante, au-delà du cas traité ici, sur l'importance des corps, non plus dans les rites d'interaction, mais dans les rites de passage (de la virginité à la ménopause, en passant par la fécondité). C'est qu'on oublie en effet trop que notre corps, par ses gestes très anciens, est une mémoire toujours vivante.

VIGARELLO, G. *Le corps redressé*. Paris : Ed. universitaires, 1978. 416 p. Corps et culture. ISBN 2-7113-0090-0.

G. Vigarello aborde le problème du corps dans une perspective anthropologique et pose une question d'ordre philosophique : qu'est-ce qui lie le désir de culture au désir de la verticalité par le corps ?

Communication :

Nous retiendrons ici dans un premier temps quelques textes fondamentaux pour l'élaboration d'une base théorique. Les références qui suivent seront nécessairement à compléter dans le cadre du DESS.

GOFFMAN, Erwin. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Ed. de Minuit, 1984. Le sens commun.

1. La présentation de soi.

2. Les relations en public. 372 p. ISBN 2-7073-0063-2.

Nous nous intéresserons ici essentiellement au tome 2 de cet ouvrage. Plus précis que dans *Les rites d'interaction*, Goffman essaie d'établir ici une sorte de "grammaire" (règles, normes) qui codifie les comportements humains et fixe l'ordre social (dimension politique). Nous nous attacherons surtout à ce qui touche, dans cet ouvrage, à la description structurée des gestuels qui forment un langage communicationnel majeur.

GOFFMAN, Erwin. *Les rites d'interaction*. Paris : Ed. de Minuit, 1984. Traduit de l'anglais par A. Kihm. 230 p. Le sens commun.

Il s'agit ici de décrire le théâtre de la vie sociale. Dans une première partie, E. Goffman analyse les rites sur la scène des interactions sociales, pour constituer une grammaire des comportements communicationnels qui s'inscrivent dans la norme. Mais à la différence de la linguistique et de la stylistique, où sortir des règles constitue un "fait de style", donc une originalité payante, ici, dans les rites d'interaction, l'anormalité condamne la personne fautive au spectacle de sa dégradation par les autres (l'hôpital psychiatrique représente un lieu de l'anormalité). On ne peut s'empêcher ici de penser au cas Jean Genet.

HABERMAS, Jürgen. *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot, 1986. 328 p. Critique de la politique.

Nous nous intéresserons ici essentiellement à la définition que donne J. Habermas de l'espace public : espace du politique, là où il y a échange d'idées par la discussion ; espace qui est le reflet de la société bourgeoise parce qu'on y retrouve ses valeurs (datant de l'ère industrielle) ; espace de l'action par la communication et les échanges d'informations ; etc.

HABERMAS, Jürgen. *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris : Fayard, 1987. L'espace du politique.

1. Rationalité de l'action et rationalisation de la société. Traduit de l'allemand par J.-M. Ferry. 448 p. ISBN 2-213-01893-6.

2. Pour une critique de la raison fonctionnelle. Traduit de l'allemand par J.-L. Schlegel. 480 p. ISBN 2-213-01951-7.

J. Habermas part ici du postulat de la pensée *post-métaphysique*. En renégociant le primat de la seule Raison kantienne, il tente, à la suite d'Heidegger, puis de Sartre et de Merleau-Ponty, de démontrer la validité du *monde vécu* et non seulement *pensé*, en introduisant dans le champ de la connaissance le concept de l'*agir communicationnel* comme élément constitutif de la société.

Revue. Collections

ARGYLE, M. La communication par le regard. *La recherche*, avril 1982, n°132, p. 490-501.

Il s'agit d'un compte rendu complet sur l'état de la recherche en matière de phénomènes oculaires. L'oeil est ainsi perçu comme le premier outil de communication, le véhicule privilégié pour la transmission des informations.

BOLTANSKI, Luc. Les usages sociaux du corps. *Annales*, 1971, vol.1, n°26, p. 205-233.

Tout comme avec Bourdieu, le lieu privilégié pour l'analyse du corps socialisé est le lieu des pratiques sportives.

Parure, pudeur, étiquette. Ecole des hautes études en sciences sociales. Centre d'études transdisciplinaires. n° 46. Paris : Seuil, 1987. Communications. ISSN 0588-8018. ISBN 2-02-009807-5.

Ce numéro de *Communications* est entièrement dédié au corps, dans tous ses états : corps parés, corps représentés, corps dévoilés... A travers une chronologie historique, on y trouve autant de points de vue d'analyse qu'il y a de textes : esthétique, sociologique, historique, anthropologique... Le texte de J.P. Aron "La tragédie de l'apparence à l'époque contemporaine" (p.305-314) est particulièrement éclairant quant à la crise que traverse notre gestion du corps

Pour l'analyse du signe par l'observation. Eléments de méthode et théories :

AUGOYARD, Jean-François. *Pas à pas : essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*. Paris : Seuil, 1979. 192 p. Espacements. ISBN 2-02-005170-2.

Etude minutieuse des déplacements de tous les jours : la ville gère une circulation des corps d'une manière pas toujours heureuse.

BARTHES, Roland. *L'aventure sémiologique*. Paris : Seuil, 1991. 358 p. Points. Essais. ISBN 2-02-012570-6.

Cet ouvrage regroupe un certain nombre de textes qui fondent la sémiologie. On s'intéressera ici au chapitre "sémiologie et urbanisme" qui propose une réflexion éclairante sur les signes que tracent les éléments de la ville (architecture, rues,...) pour aller au-delà du fonctionnalisme des architectures, vers une dimension sémantique.

BOUDON, Philippe. *Introduction à une sémiotique des lieux*. Paris : Klincksieck, 1981. 290 p. Semiosis. ISBN 2-7606-0459-4.

L'espace de l'architecture est ici considéré comme un lieu signifiant, mais son décryptage n'est pas toujours aisé.

ECO, Umberto. *La structure absente : introduction à la recherche sémiotique*. Paris : Mercure de France, 1972. 448 p. ISBN 2-7152-0185-0.

Théorie générale de l'étude du signe, de l'art à la publicité, avec un éclectisme propre à U. Eco.

Espace : construction et signification. Actes du 2^e colloque de sémiotique architecturale qui s'est tenu du 21 au 25 juin 1982 à Abresle, couvent de Touraine. Paris : Ed. de la Villette, 1984. 243 p. Penser l'espace.

GINZBURG, C. Signes, traces, pistes. Le Débat, 1980, n°6. ISSN 0246-2346.

LEVI-STRAUSS, Claude. *Anthropologie structurale*. Paris : Plon, 1968. 452 p.

Texte fondateur ; nous nous intéresserons ici tout particulièrement à la notion d' "efficacité symbolique".

MERLEAU-PONTY, Maurice. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard, 1976. 552 p. Tel. ISBN 2-07-029337-8.

PRIETO, Luis José. *Pertinence et pratique : essai de sémiologie*. Paris : Ed. de Minuit, 1975. 175 p. ISBN 2-7073-0046-2.

RAYMOND, Henri et LARDEAU, Yann. *Attention les lieux ! : les usages imprévus des sites et des équipements publics*. Paris : Centre Georges Pompidou, 1984. 71 p. Culture au quotidien.

Cet ouvrage contient une grille d'analyse intéressante quant à la question des comportements atypiques, pour dénicher les ruses et les stratégies mises en pratique dans les lieux publics.

VERON, Eliseo. *Ethnologie de l'exposition : l'espace, le corps et le sens*. Paris : Bibliothèque publique d'information : Centre Georges Pompidou, 1989. 179 p. Etudes et recherches. ISBN 2-902706-19-7.

Les corps est ici pris comme un objet signifiant dans ses stratégies de parcours, en ce qui concerne l'exposition. Nous retiendrons les quatre types de pratique de l'espace du musée analysés par E. Veron, comme une grille d'analyse transposable dans le cas des bibliothèques (avec des adaptations): la technique des "fourmis" ou visite proximale ; celle des "papillons" ou visite pendulaire ; celle des "poissons" ou visite glissement ; celle des "sauterelles" ou visite punctum.

II. LA BIBLIOTHEQUE ET SON IMAGE

1. Bibliothèque et architecture

Ici aussi, nous privilégierons les textes qui traitent de constructions nouvelles ou qui analysent dans l'*actualité* le fait architectural des bibliothèques.

Bibliothèque de France. *Premiers volumes*. Paris : Institut français d'architecture ; Rome : Carte Segrete, 1989. 274 p.

Le grand intérêt de ce livre est de présenter les différents projets présentés au concours pour le choix de l'architecture de la Bibliothèque de France, de même que pour le "discours" révélateur de D. Perrault quant à la fonction symbolique de la bibliothèque.

BISBROUK, Marie-Françoise. *La bibliothèque dans la ville : concevoir, construire, équiper avec 20 réalisations récentes*. Paris : Ed. du Moniteur, 1984. 294 p. ISBN 2-281-12102-X.

Ouvrage indispensable pour l'approche aussi bien de la programmation quantitative que qualitative pour la construction et l'aménagement d'une bibliothèque.

COHEN, Aaron et Elaine. *Designing and space planning for libraries : a bahavioral guide*. New-York ; London : R.R. Bowker, 1979.

Bien que déjà ancien par certaines de ses analyses et plus adapté au contexte anglo-saxon, cet ouvrage a l'intérêt de considérer l'espace non seulement avec une préoccupation bibliothéconomique (mobilier, circulation des documents, signalétique...) mais pour une grande part en fonction du corps des usagers : gestion des parcours, prise en compte du "territoire" personnel de l'utilisateur, interactions entre les corps, analyse des fonctions sensorielles (ouïe, vue,...), etc. Prendre en compte la dimension du corps dans la programmation architecturale pourrait être une des leçons de ce livre.

Construction et aménagement des bibliothèques : mélanges Jean Bleton. Paris : Cercle de la librairie, 1986.

Cet ouvrage présente des états d'une réflexion quant à la construction des bibliothèques, en s'appuyant sur des exemples très concrets de programmations et de conceptions.

GASCUEL, Jacqueline. *Un espace pour le livre : guide à l'intention de tous ceux qui créent, aménagent ou rénovent une bibliothèque*. Paris : Cercle de la librairie : Promodis, 1984. 331p.

ISBN 2-7654-0313-9 (Cercle de la librairie) 2-903181-30-6 (Promodis).

Autre ouvrage indispensable à consulter avant d'envisager la construction d'une bibliothèque: de l'architecture à l'aménagement intérieur, avec un impératif majeur : le fonctionnalisme.

Histoire des bibliothèques françaises. Paris : Cercle de la librairie, 1988-4. Les bibliothèques du XX^e siècle.

(à paraître)

VERON, Eliseo et LEVASSEUR Martine. *Espaces du livre : perception et usage de la classification et du classement en bibliothèque*. Paris : Bibliothèque publique d'information : Centre Georges Pompidou, 1989. 99 p. Etudes et recherches. ISBN 2-902700-22-7.

Nous inscrivons cet ouvrage dans la bibliographie parce qu'il montre les différents parcours qu'impose la balisation de l'espace en bibliothèque, notamment par les impératifs bibliothéconomiques du classement, et par la signalétique qui est le plus souvent transgressée.

Revue. Collections

Bibliothèques. Mars-avril 1990, n°160. Monuments historiques. ISSN 0242-830.

Il est ici proposé un tour d'horizon des architectures des bibliothèques en France, avec une analyse de leur évolution. Si ce numéro est richement illustré, il y manque cependant des analyses de fond, la perspective historique primant le plus souvent sur la description objective. L'état des architectures nouvelles est finalement peu évoqué, mais l'interview de D. Perrault à propos de la Bibliothèque de France est intéressante dans le fait qu'il y est beaucoup question d'une démarche formelle dans la conception de son architecture, plus que d'une programmation.

Bibliothèques-Médiathèques. Juin 1989, n°384. Techniques et architecture. ISSN 0373-0719.

L'entretien avec Jean Gattegno souligne que dans le désir de lire, il y a le désir d'habiter un lieu. Dans l'ensemble, ce dossier oublie l'utilisateur.

L'architecture et les livres. *Préfaces*, juin-juillet-août 1988, n°8, p. 61-101. ISSN 0980-1480.

Du livre à l'architecture : ou comment donner un toit, un abri au document périssable.

BOISSIERE, Olivier. Construire pour la culture : dossier. *Archi-crée*, 1984, n°199, p.111-136.

Nous signalons ici plusieurs publications concernant la Maison du Livre, de l'Image et du Son de Villeurbanne :

BONY, Françoise. Corbeil et Villeurbanne : l'architecture renouvelée. *Livres-Hebdo*, 1er février 1988, n°5, p.75.

BONY, Françoise. Villeurbanne : le projet de Mario Botta pour la Maison du livre. *Livres-hebdo*, juin 1984, n°26, p.67.

BONY, Françoise. Villeurbanne où le temps retrouvé des cathédrales. *Livres-hebdo*, 30 mai 1988, n°22, p.74-79.

La Cité des sciences et de l'industrie : Paris-Villette : organiser, aménager, meubler, identifier, signaler. Milan ; Paris : Electa Moniteur, 1988.

Histoire d'une programmation, ou comment gérer le flux des usagers potentiels à partir de l'existence d'une architecture ? Le cas de la Villette est exemplaire.

CLAVEL, J.-P. Le programme de construction. *Bulletin d'information de l'Association des bibliothécaires français*, 3è trimestre 1982, n°116, p.5-8.

DANSET, Françoise, FRANCOIS, Edith et LOUIS, Pierre. Les construits des années 70 font le bilan. *Bulletin des bibliothèques de France*, 1985, n°1, p.18-33.

Cet article traite notamment du cas des villes nouvelles. Bilan qui n'est pas totalement positif.

DUBRULLE, Richard. Une vision d'architecte. *Bulletin d'information de l'Association des bibliothécaires français*, 3è trimestre 1982, n°116, p.27-28.

GASCUEL, Jacqueline et BISBROUCK, Marie-Françoise. Quels espaces pour la bibliothèque ? *Bulletin des bibliothèques de France*, 1985, n°1, p.6-17.

GIVRY, Marc. L'image des bibliothèques. *Bulletin d'information de l'Association des bibliothécaires français*, 3è trimestre 1982, n°116, p.23-25.

RICHTER, Brigitte. La construction des bibliothèques centrales de prêt ou l'image de leur mission. *Bulletin des bibliothèques de France*, 1985, n°3-4, p.278-282.

VINCENT, Anne. De l'autre côté du miroir. *Coopération*, décembre 1987, n°6, p.18-21. ISSN 0984-3558.

Ce numéro de *Coopération* traite dans son ensemble de l'architecture des bibliothèques. L'article de A. Vincent concerne en particulier le cas de la Maison du Livre de Villeurbanne.

2. Bibliothèque et corps

Il est difficile de trouver des ouvrages ou des articles traitant exclusivement du corps de l'usager des bibliothèques par une approche scientifique (ici, un regard anthropo-ethnologique aurait été des plus éclairant). Pour combler cette lacune, nous proposerons de glisser ici vers la littérature qui offre un certain nombre de portraits d'usagers de bibliothèques qui ne sont pas sans intérêt. Sans remonter trop loin, juste quelques ouvrages pour mémoire :

HANDKE, Peter et WENDERS, Wim. *Les ailes du désir*. Traduit de l'allemand par D. Petit et B. Eisenschitz. Paris : Jade-Flammarion, 1988. 174 p. 2-08-203006-7.

Il y a dans le film et dans ce livre une scène significative : le vieil homme montant péniblement les escaliers de la Bibliothèque de Berlin, et dans l'effort que cela lui demande, il se remémore toute sa vie qui se résume en lambeaux de phrases. Le corps ici participe au long cheminant qui consiste à se souvenir, à se ressourcer ; il est, dans cette montée vers le savoir, l'instrument même de la mémoire.

ROUBAUD, Jacques. *Le grand incendie de Londres : récit, avec incises et bifurcations : 1985-1987*. Paris : Seuil, 1989. 411 p. Fiction et Cie. ISBN 2-02-01472-5.

On connaît J. Roubaud pour sa passion des bibliothèques qu'il fréquente avec assiduité, notamment la Bibliothèque Nationale et la British Library. Nous avons ici le portrait de quelques habitués de ces deux institutions.

SARTRE, Jean-Paul. *La nausée*. Paris : Gallimard, 1990. 249 p. Folio. ISBN 2-07-036805-X.

On se souviendra ici du jeu tragique de séduction de l'Autodidacte envers un adolescent, à la bibliothèque, par le rapprochement des corps et les jeux de mains surpris dans le scandale par le gardien. Scène "sartrienne" par excellence, elle illustre parfaitement la formule célèbre "l'enfer c'est les autres".

WOOLF, Virginia. *Journal*. Paris : Stock. Nouveau cabinet cosmopolite.

4. 1985. 268 p. ISBN 2-234-01803-X.

5. 1986. 327 p. ISBN 2-234-01928-1.

6. 1987. 342 p. ISBN 2-234-02057-3.

7. 1989. ISBN 2-234-02160-X.

Toute sa vie, V. Woolf a fréquenté les bibliothèques. Nous avons ici des portraits souvent drôles de vieilles dames très dignes allant à la bibliothèque pour bavarder et pour s'offrir en spectacle.

A ce la on peut ajouter :

BARBIER-BOUVET, J.-F. et POULAIN, M. *Publics à l'oeuvre : pratiques culturelles à la bibliothèque publique d'information*. Paris : La Documentation française, 1986. 295 p. ISBN 2-11-001622-1.

Ouvrage qui peut être indicatif pour l'évocation de certaines pratiques de parcours et certaines occupations du territoire, selon les motivations du public.

3. Débats. Idées

Nous retiendrons ici quelques ouvrages qui sont les lieux de débats concernant la légitimité de la bibliothèque, et les lieux où s'expriment les utopies.

Bibliothèque de France. *Bibliothèque de France, bibliothèque ouverte*. Actes du colloque du 11 septembre 1989. Paris : Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine, 1990. 147 p. Collection Bibliothèque de France. ISBN 2-908295-03-2.

Il s'agit du compte rendu d'un débat souvent houleux qui est intervenu à un moment charnier de la conception de la Bibliothèque de France : on y décèle des doutes, des inquiétudes, des suspicions de la part d'un certain nombre de représentants culturels de la vie française. Les questions les plus abordées sont ici : quel avenir pour le livre ; quels publics ; quelles missions ; quel avenir pour la Bibliothèque nationale ; quels supports représentés ; etc.

BORGES, Jorge Luis. *Fictions*. Gallimard, 1974. Folio. 192 p. ISBN 2-07-036614-6.

Du rêve orphique de l'éternel retour : retrouver la Tour de Babel dans l'utopie réalisée de la "Bibliothèque totale" qui contiendrait tout le savoir du monde.

CAMART, Patrice et MELOT, Michel. *Propositions pour une grande bibliothèque : rapport au Premier ministre*. Paris : La Documentation française, 1989. 167 p. Collection des rapports officiels. ISBN 2-11-002226-4.

Propositions pour la future Bibliothèque de France : qu'elle soit une bibliothèque pour tous et pour tous les supports sans tomber dans la démagogie, et qu'elle tienne compte de l'expérience de la Bibliothèque publique d'information, sans en répéter les erreurs.

CANFORA, Luciano. *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*. Traduit de l'italien par J.-P. Manganaro. Paris : Desjonquères, 1988. 212 p. ISBN 2-904227-24-5.

Au-delà de l'histoire de la Bibliothèque d'Alexandrie, ce livre de L. Canfora permet de resituer la légitimité de la bibliothèque dans son *inactualité*. Cette Bibliothèque d'Alexandrie avait en effet cru renfermer dans ses limites même tout le savoir du monde, donnant à la pensée humaine une enveloppe d'immortalité, à l'effigie des princes pharaoniques. Ce n'est donc pas un hasard si les projets des grandes bibliothèques actuels font à nouveau référence à cette très antique utopie, à commencer par celui de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie.

ECO, Umberto. *De bibliotheca*. Traduit de l'italien par E. Deschamps-Pria. Caen : l'Echoppe, 1990. 31 p. ISBN 2-905657-09-X.

Célèbre texte d'un discours prononcé en 1981 par U. Eco, il nous dit le rêve d'une bibliothèque idéale. Traversé d'anecdotes souvent amusantes, et toujours percutantes, tirées de la propre expérience de l'auteur, il nous dessine ainsi, peu à peu, une géographie de l'espace de la bibliothèque qui alterne la logique du savoir (classifications...) et le principe du plaisir (espaces de la rêverie et de la flânerie).

Etablissement public de la Bibliothèque de France. *Etablissement public de la Bibliothèque de France : juin 1990*. Paris : Etablissement public de la B.D.F., 1990. 428p.

Etat des lieux en juin 1990 des recherches effectuées par les différents groupes de travail de la B.D.F.

Ministère de la culture. *Les bibliothèques en France : rapport au Premier ministre* établi en juillet 1981 par un groupe interministériel présidé par Pierre Vandevoorde. Paris : Dalloz, 1982. 447 p. ISBN 2-247-00336-2.

Nous retiendrons cet ouvrage parce qu'il fait un tour d'horizon exhaustif de l'état des bibliothèques en France, des B.M. aux B.U., en passant par les B.C.P., les bibliothèques d'associations, d'entreprises,... En même temps qu'il établit le constat des carences et pose des problèmes de redéfinition des missions, il a l'avantage de proposer une définition des conditions de développement.

Revue. Collections

La bibliothèque. Dirigé par R. Figuié. Avril 1991, n°121. Paris : Autrement, 1991. Autrement. Série Mutations. ISSN 0751-0144.

Au travers de différents articles, ce numéro d'*Autrement*, qui retrace une histoire des bibliothèques, pose dans le même temps le problème de la nécessaire métamorphose de l'institution-bibliothèque, dans une société dominée par la technologie. Ce qui n'est pas sans soulever de nombreuses questions.

Bibliothèque de France : état des lieux. *Le débat*, novembre-décembre 1990, n°62, p.4-36. ISSN 0246-2346.

Cet état des lieux fait suite à celui proposé dans le numéro 55 du *Débat*. Ici, les tensions semblent être pour une grande part tombées du fait d'une redéfinition des missions de la Bibliothèque de France, dans le compromis difficile entre la satisfaction du grand public et l'exigence de conditions optimales de travail des chercheurs.

VARLOOT, Denis et CHAMBAUD, Serge. Du robinet à la fiole. *Documentaliste*, janvier-février 1991, vol. 28, n°1, p. 3-7.

Il est ici question de l'avenir des bibliothèques : de la lecture assistée par ordinateur au flux informationnel continu, nous entrons peu à peu dans l'ère de la fiole où l'information est captée à sa source, dans l'instant, et où elle s'auto-génère à l'infini.





* 9 5 5 8 2 8 3 *